

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

(Paraît une fois par mois)

SOMMAIRE: Requiem!	281	Pèlerinage Spirituel	299
Quelques courts développements au Décret du 24 juillet 1907, déclarant Vénérable Dom Bosco	284	Grâces et faveurs	299
La 5 ^{ème} Assemblée Générale des Directeurs Diocésains	287	Variétés: <i>Le Crucifix du pauvre; La Messe pour les Défunts</i>	301
Lettre-Autographe de S. S. Pie X à Dom Rua	289	Trésor spirituel	302
La Clé du Bonheur ou l'Ascétisme chrétien	290	CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Grand-Bigard</i> (Belgique), <i>Turin</i> , <i>Bethléem</i> , <i>Crémisan</i> (Palestine), <i>Oswiecim</i> (Autriche), <i>Lorena</i> (Brésil), <i>Panama</i> , <i>Barcelone</i> , <i>Cuenca</i> (Équateur), <i>Mexico</i>	302
Bibliographie	292	Vie du Serviteur de Dieu Dominique Savio, élève du Vén. D. Bosco	305
NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO: <i>Mallo-Grosso</i> (Brésil), <i>Patagonie Méridionale</i> , <i>Ile de Dawson</i> , <i>Meliapoor</i> (Indes Anglaises)	293	Coopérateurs défunts	309
CULTE DE NOTRE DAME AUXILIATRICE	299		

REQUIEM!...

E vent de la Toussaint, qui chasse les feuilles mortes de nos platanes et les accumule aux abords des trottoirs et dans les angles de murailles, suggère des pensées funèbres; et voici la fête annuelle de la Commémoration des Trépassés. Ne cherchons pas plus longtemps matière à philosopher.

Aussi bien ce culte des morts est-il pratiqué par toute la France avec la plus touchante fidélité. Que ceux qui nous accusent d'être frivoles aillent visiter nos cimetières; ils y trouveront à chaque pas les preuves émouvantes que nous savons éprouver des sentiments durables et profonds. Demain, comme d'habitude, les journaux publieront à cet égard de convaincantes statistiques et nous diront quelle foule immense s'est portée auprès des tombes, quel chiffre énorme a atteint le commerce des fleurs et des emblèmes de deuil.

Interrogez votre cœur, vous tous qui re-

grettez un être aimé avec une si fidèle tendresse. Ne découvrez-vous pas, au fond de vous-même, malgré le désespérant silence de la nature, un secret espoir de retrouver tôt ou tard le cher disparu? Ce n'est pas à un nom sur une pierre, à un cadavre qui achève de se décomposer, que nous allons porter des fleurs ou des couronnes. C'est à ce qu'il y avait dans le mort de plus pur, de supérieur — disons le mot: c'est à son âme. Si nous étions bien persuadés que celui qu'on a enterré là n'existe plus, absolument plus, que signifieraient nos pèlerinages et pourquoi nous ferions-nous un devoir de lui prouver que nous ne l'oublions pas et que nous l'aimons encore? Non, non. Quand nous rentrons dans un cimetière, le cœur lourd de souvenirs, les mains chargées de présents symboliques, nous confessons, bon gré malgré, notre espoir en une autre existence, ou, du moins, notre désir d'une survie personnelle.

J'irai plus loin. Ce mort, à qui nous apportons cet hommage fleuri, n'apparaît pas à notre pensée tel qu'il était de son vivant. Nous ne pouvons nous empêcher de nous dire qu'il a franchi le seuil d'un monde inconnu, qu'il en sait maintenant plus que nous sur le mystère, qu'il est désormais d'une essence autre que la nôtre, supérieure à la nôtre. Si nous lui parlons, si nous osons nous adresser directement à lui, c'est avec une émotion, un respect qui nous fait trembler. Misères de l'homme ! Il se révolte orgueilleusement contre l'Infini et montre au ciel un poing chétif. Mais son pied se heurte au tombeau des siens ; il trébuche, il tombe à genoux.

Penser aux morts, c'est prier.

Voilà, dira-t-on, de bien sérieuses réflexions. Que voulez-vous ? Cette date de la Toussaint est de nature à les susciter, et, d'ailleurs, elles m'ont assailli, plus impérieuses que jamais, l'autre jour, à un enterrement.

Je ne connaissais pas la personne qui venait de mourir, et je n'étais venu que pour témoigner ma sympathie à l'un des membres de la famille, qui est mon ami. Comme il occupe une haute situation, il y avait là l'élite de la société parisienne, et cette élite — vous le savez — est une cohue.

Le luxe et la foule, dans une cérémonie funèbre, me donnent toujours une sensation pénible, et je suis, malgré moi, un peu choqué de voir, derrière un cercueil, ce long cortège d'indifférents. Certes, ce sont là des rites facilement explicables. Je conviens très volontiers que le sentiment est respectable, qui fait déployer par la famille tant de pompe et de solennité et qui groupe un si grand nombre de sympathies — plus ou moins sincères — autour des affligés.

Néanmoins, dans ces circonstances-là, je ne sais pourquoi je pense toujours à une bière sous un drap noir, tout simplement posée sur deux tréteaux, dans une pauvre église de village — à la bière d'un brave homme de mort, entourée seulement par quelques parents et amis ayant pour de bon les yeux rouges, et derrière laquelle une vieille servante agenouillée égrène, en pleurant, son chapelet.

Pour revenir à l'enterrement tumultueux

et magnifique de l'autre jour, je vous avouerai que j'entraï dans l'église et que je pris place sur ma chaise à housse noire sans aucun recueillement.

Cependant, l'orgue gémit, les chants éclatèrent, et la sublime et poignante musique de la liturgie romaine produisit son effet accoutumé. Les physionomies devinrent graves, les chuchotements s'éteignirent, un silence imposant régna. On se souvint qu'il y avait une morte dans ce cercueil qui disparaissait sous les roses et les chrysanthèmes ; et, mêlé aux plaintes déchirantes de la maîtrise et aux parfums entêtants et amers des fleurs d'automne, on sentit flotter dans l'espace on ne sait quoi de formidable et de majestueux.

Me suis-je trompé ? J'eus alors le sentiment que tous ces hommes réunis par un simple devoir de civilité, que tous ces parisiens sceptiques pensaient à la mort.

Moi, j'écoutais les chants, les admirables prières dans lesquelles revenait à chaque instant le mot : *Requiem... Requiem æternam... sempiternam...*

Le repos !...

Qu'elle est touchante — et qu'elle est profonde — cette pensée de l'Église chrétienne, qui, lorsqu'elle prie pour les morts, supplie Dieu de leur accorder, avant tout et surtout le repos ! Quelle sagesse ! Quel jugement définitif porté sur la vie où tout, même ce que nous appelons le bonheur, est une fatigue !

Celle qu'on enterrait ce jour-là était morte pleine d'années et avait droit à ce repos que les prêtres et les chantres demandaient pour elle. Mais, sur tous les visages qui m'entournaient, visages d'âges différents, même sur ceux des jeunes gens, sur ceux des jeunes femmes en pleine éclosion de beauté, je voyais distinctement les traces de l'usure et de la lassitude. Tous, ils étaient épuisés déjà par leurs travaux, par leurs passions, par leurs douleurs, par leurs jouissances.

Chez tous — chez cet homme de génie comme chez cette mondaine, chez ce soldat comme chez ce penseur — je retrouvais le signe fatal — à peine apparent quelquefois, visible toujours — cette moue de la lèvre, cette tristesse du regard, qui trahissent dans

toute physionomie qui s'abandonne, la faille quotidienne de la vie, la déception ou l'assouvissement.

Le repos! Combien la belle prière avait raison de demander le repos pour eux, pour moi, pour nous tous.

Mais ce qu'elle implore avec tant d'insistance et d'ardeur, ce qu'elle promet aux justes et aux hommes de bonne volonté, ce n'est pas, ce ne peut pas être le repos dans le néant. Car la vie, cette vie à laquelle nous nous cramponnons avec désespoir, parce que nous ne connaissons qu'elle, la vie n'est qu'une lutte sans trêve et une longue souffrance; et les plus insoucians d'entre nous, ceux que peut encore endormir l'opium éventé de l'optimisme, se réveillent parfois couverts d'une sueur froide d'épouvante.

Non, ce n'est pas vrai! Nous ne nous résignerons jamais à croire que la vie n'a pas d'autre but qu'une chute dans un gouffre et que nous n'avons vu la lumière du soleil que pour vider jusqu'à la lie cette coupe de misères et d'iniquité! Et, à des dates fatidiques, une angoisse nous étreint, nous voulons en savoir davantage. Humbles et pieux, nous allons vers les morts qui nous aimèrent, nous nous inclinons sur leurs tombeaux et nous leur demandons le secret de l'éternité.

FRANÇOIS COPPÉE.

Durant tout ce mois dénommé le mois des Trépassés, pensons à nos chers défunts. C'est l'Église tout entière qui, au soir du 1er novembre et durant tout ce mois, s'incline vers ce lieu de souffrances d'où s'élève cet appel: *Souvenez-vous de moi, vous du moins qui fûtes mes amis, car la main du Seigneur s'est appesantie sur moi!*

Le moyen le plus efficace pour soulager et délivrer ces âmes qui gémissent, privées de Dieu, c'est évidemment la rénovation du Sacrifice offert une fois sur le Calvaire, mais qui s'opère tous les jours au saint Autel. La sainte Messe offerte pour nos défunts, voilà la pratique par excellence de la dévotion aux âmes du Purgatoire.

Sans doute une seule Messe suffirait, par elle-même, pour racheter une âme, et les mil-

liers d'âmes qui ont été ou seront jamais en Purgatoire, mais nous ignorons dans quelle mesure Dieu fait à chacune l'application de ces mérites infinis, et c'est pourquoi il est louable de renouveler le plus souvent possible l'offrande du saint Sacrifice pour les âmes auxquelles on s'intéresse.

Du reste, ces âmes n'en profiteraient-elles pas pour elles-mêmes, cette offrande satisfaisante atteindra son but, soit que la Sagesse divine en dispose en faveur d'âmes délaissées, soit qu'elle récompense notre charité par des faveurs particulières.

Il est, à cet égard, différentes pratiques dûment autorisées par l'Église,

Sans parler de la messe célébrée le troisième, le trentième jour après les funérailles, ou au jour anniversaire de la mort, et pour laquelle la sainte Liturgie consacre elle-même des prières spéciales, il est d'un usage fréquent de faire célébrer pour un défunt un nombre de messes déterminé, une octave, par exemple, une neuvaine, ou bien trente Messes consécutives.

Cette dernière pratique, bien connue sous le nom de *trentain grégorien*, doit son origine au Pape S. Grégoire-le-Grand, qui fit célébrer ainsi trente Messes pour le repos de l'âme d'un de ses religieux. Le trentième jour, celui-ci apparut à l'un de ses frères, et lui annonça qu'il était délivré des flammes du Purgatoire.

De là les privilèges précieux attachés à l'autel même sur lequel furent célébrées ces trente Messes, dans l'église du mont Cœlius, et aux autels du monde entier auxquels les Souverains Pontifes ont étendu ces privilèges, et qui portent le titre d'autels *grégoriens*. De là aussi la faveur dont a joui de tout temps dans l'Église la pieuse coutume des trente Messes grégoriennes.

Bien chers Coopérateurs et Coopératrices, nous ne saurions trop profiter de la libéralité que l'Église met à nous prodiguer ses trésors pour venir en aide à notre charité envers les défunts, et ce mois de Novembre, nous saurons le mettre à profit pour soulager ces pauvres âmes dans toute l'étendue de notre pouvoir.

Quelques courts développements au Décret du 24 juillet 1907,
déclarant Vénérable Dom Bosco. (1)

Le Système éducatif de D. Bosco

.... et en même temps il fit en sorte que les enfants ne restassent jamais inoccupés, mais que leur esprit se délassât au milieu de récréations opportunes et honnêtes. C'est pour cela qu'il voulut que ses écoles populaires fussent complétées et réjouies par la gymnastique et la musique.....

APPENDICE

Sur les divertissements et les jeux.

Les enfants, disait D. Bosco, ont besoin qu'on les tienne continuellement occupés. Ce n'est pas assez de la classe ou de l'atelier, il faut encore les employer à autre chose. Leur esprit sera ainsi en un perpétuel travail. Si nous ne les occupons pas, nous, ils s'occuperont d'eux mêmes, et ce sera peut-être pour des idées et des actions peu convenables. « Je ne prétends pas — répétait-il aux premiers enfants qui se pressaient autour de lui dans l'Oratoire du Valdocco — que vous vous occupiez du matin au soir sans aucun délassement, car je vous veux beaucoup de bien, et je vous permets très volontiers et avec un grand choix, tous ces divertissements et jeux où l'on ne rencontre pas le péché! »

Les bruyantes récréations de ses premiers *birichini* sur la petite place et dans les rues adjacentes à l'église de S. François d'Assise à Turin, avaient de fait donné lieu à bien des plaintes; — la joie un peu vive et la réunion de tant d'enfants dans le logement des prêtres attachés à la direction spirituelle du Refuge, avaient offert à la Marquise de Barolo un des plus forts motifs pour en éloigner D. Bosco; — celui-ci avait conduit ses petits amis qui alors atteignaient le chiffre de trois cents, à la chapelle de S. Pierre-aux-liens, mais leurs jeux troublèrent, oh! combien! la tranquillité de certaines personnes, et un décret municipal les en chassa; — D. Bosco obtint de les rassembler dans la chapelle de S. Martin, près des moulins de la Dora, mais bien vite un contre-ordre municipal, provoqué par les plaintes habi-

tuelles et exagérées, les expulsait encore de cet endroit; il loue alors quelques chambres au Valdocco dans la maison Moretta, mais trois mois ne s'étaient pas écoulés que toujours pour la même raison, il était éconduit. Enfin au printemps de 1846, alors que D. Bosco en était réduit à les réunir dans la prairie Philippi, le propriétaire manifesta sa lassitude et son mécontentement et lui dit que le piétinement des *quatre cents* enfants rendait la prairie complètement stérile; en conséquence il était disposé à perdre le produit de la location, mais il rompait le bail.

J'emprunte ce récit très simple mais bien exact à l'un de ces *quatre cents* habitués du pré; il était venu échouer vers cette époque à Turin pour y gagner son pain en faisant le garçon maçon. « J'arrivais vers huit heures du matin à l'Oratoire après lequel je soupirais tant. C'était un pré entouré d'une haie de buis: j'y vis une multitude d'enfants et jeunes gens qui s'amusaient sans faire de grand tapage; un certain nombre se tenaient agenouillés autour d'un prêtre qui, assis à l'un des bouts de la prairie, entendait leurs confessions.

« Je restai tout ébahi. Mon étonnement était grand de me trouver en un monde plein de choses curieuses qui m'étaient complètement inconnues. Un camarade s'apercevant que j'étais bien novice au milieu d'eux, s'approcha de moi et me dit d'une manière très aimable: — Ami, veux-tu jouer avec moi aux palets? — C'était là mon jeu préféré et tout aussitôt j'acceptai de grand cœur la proposition. Nous venions de terminer la partie quand le son d'un clairon imposa le silence, et tous, abandonnant les jeux, se groupèrent autour d'un prêtre que je sus depuis être D. Bosco :

« Mes bien chers amis, dit-il d'une voix forte, c'est l'heure de la sainte Messe; nous irons l'entendre ce matin au Mont des Capucins; après la Messe, on distribuera le déjeuner. Ceux qui par manque de temps ne peuvent pas se confesser aujourd'hui, pourront le faire un autre dimanche; n'oubliez pas que chaque dimanche il y a toute commodité pour se confesser.

Cela dit, nouveau coup de clairon, et tout le monde se met en marche. Un des plus grands commence la récitation du Chapelet, et les autres s'empressent de répondre. La distance était d'environ trois kilomètres, et bien que je n'osais pas

(1) Voir *Bulletin* de février, mars, avril, etc.

marcher avec eux, excité cependant par la nouveauté de ce que je voyais et entendais, je les accompagnai d'assez près, prenant également part aux prières. Au moment de gravir la colline qui conduit au couvent, on commença les litanies de la Sainte Vierge. Cela me plut beaucoup, parce que les plantes, les sentiers, les buissons résonnaient de notre chant et rendaient vraiment romantique notre promenade.

« Nous assistons à la sainte Messe et un grand nombre d'enfants vont recevoir la sainte Communion. Après une courte prédication et l'action de grâces, tous se rendent dans la cour du couvent pour y déjeuner. Ne me reconnaissant aucun droit à prendre part à ce petit repas, je me retirais un peu à l'écart, attendant la fin pour me réunir alors avec mes nouveaux compagnons et revenir avec eux, lorsque D. Bosco s'approchant de moi, me dit :

— Comment t'appelles-tu ?

— Paulin.

— As-tu pris ton déjeuner ?

— Non, monsieur.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne me suis pas confessé et que je n'ai pas communifié.

— Il n'est pas nécessaire de se confesser ni de communier pour avoir le déjeuner.

— Que faut-il donc ?

— Pas autre chose que de l'appétit et la volonté d'aller chercher le déjeuner. — Et en disant cela, il me conduisit à la corbeille et me donna du pain et des fruits en abondance.

« Au bas de la montagne on se sépara, et je m'en allai dîner, mais aussitôt après je retournais à cette prairie où je pris part de toutes mes forces à tous les jeux jusqu'à ce que la nuit vint nous surprendre. A partir de ce moment et pendant bien des années je n'abandonnai plus le Patronage et le cher D. Bosco qui m'a fait tant de bien et qui a ramené tant de jeunes gens dans le bon sentier. Que de souffrances je l'ai vu endurer; quelle patience il savait montrer, que dire des industries qu'il savait employer!... J'ai assisté à toutes les fêtes, à toutes les promenades qui excitaient un enthousiasme indescriptible dans cette foule d'enfants! Ces excursions, accompagnées d'aventures presque toujours plaisantes, rarement désagréables, étaient le sujet de continues conversations, et c'est là ce que voulait D. Bosco, afin que notre imagination eût toujours des objets nouveaux et innocents pour nous occuper profondément.... »

Donc la saine gaieté, les jeux, les promenades furent dès l'origine et continuèrent à être l'âme du Patronage. « D. Bosco — raconte un autre témoin — était le premier à jouer et l'âme de la récréation. Par la personne et par les yeux il se

trouvait à tous les coins de la cour, au milieu de chaque groupe d'enfants, prenant part à tous les divertissements. Venait-il au cours d'une partie à s'élever quelque contestation? aussitôt D. Bosco de dire à celui qui en était la cause: — Va là-bas, dans ce groupe où il manque un joueur. Je prends ta place ici. — Et il jouait aux canettes, aux boules, au volant, aux applaudissements de ceux qui avaient le bonheur de posséder D. Bosco comme partenaire. Et lorsque il s'apercevait que dans un autre endroit quelqu'un usait de manières ou de paroles trop libres: — Viens ici, lui disait-il, viens prendre ma place, je prendrai la tienne; or souvent il s'agissait d'exercices gymnastiques. — Et le changement s'opérait. C'est ainsi qu'il passait d'un lieu à un autre, traversant toute la cour, toujours regardé comme un habile joueur. Mais comme tout cela lui demandait des sacrifices et était la cause d'une fatigue continuelle ! »

« J'aimais éperdument à le voir au milieu de nous — dit un autre de ses élèves. — Quelques-uns de nous étaient sans veste; d'autres en avaient bien une, mais toute en guenilles; celui-ci retenait avec grande peine ses culottes; celui-là n'avait pas de chapeau, ou ses doigts de pieds passaient librement à travers des souliers éculés. On était ébouriffés, malpropres, grossiers, im portuns, capricieux, et lui trouvait toujours ses délices à rester avec les plus malheureux ! »

« Souvent — atteste D. Lemoine — il divisait en deux camps les jeunes gens désireux de faire une partie de *barres brisées*; il s'érigait lui-même comme chef d'un camp, et le jeu commençait et se déroulait avec une telle animation que tant les spectateurs que les joueurs se passionnaient pour la partie, car d'un côté l'on tenait à la gloire de vaincre D. Bosco, de l'autre on se réjouissait tant on était sûr de la victoire.

« Ce n'était pas rare de le voir défier tous ses jeunes gens à la course dont il fixait le but et la récompense. Les voilà tous sur une ligne: — Attention, crie-t-il, un, deux, trois! — Et le tourbillon d'enfants s'élance, mais D. Bosco est toujours le premier à atteindre le but. La dernière de ces courses eut lieu précisément en 1868, et D. Bosco, malgré ses jambes déjà bien enflées, courait encore avec une telle rapidité qu'il laissait bien loin derrière lui les huit cents enfants parmi lesquels un grand nombre étaient cependant d'une agilité étonnante. Nous y étions présents et nous ne pouvions en croire nos yeux ! »

Et que dire des promenades! tout spécialement de ces excursions classiques et uniques en leur genre, qui se prolongeaient pendant dix, vingt jours et même plus, passant de pays en pays, suivant l'itinéraire d'un programme bien étudié et bien compris? — Je me souviens tou-

jours — écrit le chanoine Anfossi, — de ces voyages d'aventures qui produisaient l'étonnement, la satisfaction et l'édification ». En quelque endroit que ce fût, la jeune compagnie était reçue de la manière la plus solennelle; le curé et très souvent le syndic (maire) allaient à la rencontre de Dom Bosco et lui faisaient ainsi qu'à tous ses petits amis l'accueil le plus agréable; partout on chantait une messe en musique, on donnait un concert et une représentation théâtrale, car s'il tenait à la gymnastique, D. Bosco aimait également la musique et permettait le théâtre.

Durant un des séjours que notre Vénérable Père fit à Marseille, il reçut la visite d'un religieux qui avait fondé dans une ville de France un Patronage. Le bon frère lui demandait s'il approuvait la classe de musique comme un divertissement pour les jeunes gens; il se mit à lui décrire tous les avantages que l'on peut retirer de la musique pour l'éducation, l'occupation et la distraction de la jeunesse. D. Bosco l'écoutait, donnant des signes d'approbation et il lui dit enfin:

— Un patronage sans musique est un corps sans âme!

— Mais, ajouta le religieux, la musique a aussi ses inconvénients et non des moindres; il parla alors de la dissipation à laquelle elle entraîne tant de jeunes gens, du danger que ceux-ci aillent chanter ou jouer dans les théâtres, les cafés, les bals, etc., etc.

D. Bosco écoutait tout cela sans dire mot, puis il répondit sans aucune hésitation.

— Est-il meilleur d'être ou de ne pas être?... Un patronage sans musique est un corps sans âme.

Qui ne connaît la part qu'a eue dans la vie de tous les Établissements Salésiens la musique vocale, ainsi que dans les patronages et parmi les élèves des écoles professionnelles la musique instrumentale!

« Les chers, les aimables apprentis de D. Bosco! Ils ont la musique et ils y prennent un grand plaisir. D. Bosco comprit de bonne heure la fascination qu'exerce la musique, et dès qu'il eut un petit groupe d'enfants, il les voulut musiciens. Toutes les belles choses s'harmonisent dans les âmes conquises à Dieu; la mystique, la science, la poésie, le son, le chant, chant de paix et chant de guerre, c'est-à-dire, union avec le Christ, combat contre Satan. Hé bien! le Patronage du Valdocco dans lequel l'esprit du fondateur se transfuse est, lui aussi, une école de rythme, délicieuse échelle des notes. Les artisans ont un orchestre, ils ont une musique instrumentale, et qu'en font-ils? Ils chantent les louanges de la Vierge, le triomphe des justes, le charme des innocents, les épreuves de la vertu, les palmes des vertueux! La musique

jouée ou dirigée par les missionnaires dégrossit les sauvages, et par les apprentis de D. Bosco, il a été donné d'arracher de nouveaux sauvages à une civilisation qui dégénérerait. Et cela est d'une absolue nécessité.... Car, parmi les ouvriers qui à notre époque remplissent les ateliers et les fabriques, nous y trouvons aussi de la musique, mais c'est une musique d'un autre ton, d'un autre chant. Ces ouvriers musiciens qui plaisent au siècle, recherchent des inspirations qui ne sont ni bonnes ni belles, louent trop souvent les forts qui oppriment les faibles, les corrompus qui vilipendent et méprisent les innocents, les hontes, les saturnales du peuple, les triomphes de la révolution... (1) ».

Une dernière pensée. « Les divertissements sont très importants en tant qu'ils se rapportent à l'éducation, et D. Bosco, cette grande âme qui a eu l'intuition de tous les besoins de la nature humaine et surtout de ceux de la jeunesse, alternait, et avec juste raison, les divertissements honnêtes avec les travaux manuels, les études fécondes, la prière fervente. Dans ses Établissements il y a d'amples cours pour jeux de toute sorte: trapèzes, haltères, barres fixes.... de vastes galeries où les enfants peuvent aux jours de pluie se poursuivre sans être exposés aux intempéries... enfin il y a au poste d'honneur un théâtre. Oui, le théâtre!

« Se rappelant de ce que lui disait un jour un saint évêque, que souvent une bonne représentation vaut une prédication, D. Bosco songea aussi au théâtre comme moyen d'éducation; et les Salésiens, dignes héritiers de leur fondateur, ne négligent rien pour bien aménager leurs petits théâtres et les rendre intéressants.

« Là-bas, au Valdocco, dans la Maison-Mère, quand ils constatèrent que l'ancien théâtre était insuffisant, ils en construisirent un autre avec trois belles galeries et une vaste scène, un véritable théâtre qui par son ampleur et son architecture peut être avantageusement comparé aux meilleurs théâtres de comédie de la ville. Il faudrait s'y trouver les jours de grandes représentations! » (1).

D. Bosco donc ne négligea rien de ce qui peut favoriser les récréations, le développement salutaire du corps, l'éducation de l'esprit et du cœur, et il a laissé ces lignes si sages:

« *Que la plus grande liberté soit donnée de sauter, courir, crier à volonté. La gymnastique, la musique, la déclamation, le petit théâtre, les promenades sont les moyens les plus efficaces pour obtenir*

(1) Card. G. ALIMONDA: Jean Bosco et son siècle. Discours, Turin 1888.

(2) A. CAPELLO dans l'Homage International à l'Œuvre Salésienne, Turin 1898.

la discipline, aider à la moralité et à la santé. Que l'on prenne garde seulement que la matière du divertissement, les personnes qui y interviennent, les discours ou paroles qu'on y prononce, ne soient

pas blâmables. Faites tout ce que vous voulez, disait le grand ami de la jeunesse S. Philippe de Néri; il me suffit que vous ne commettiez pas le péché ». (1)

La 5^{ème} Assemblée Générale des Directeurs Diocésains

ette cinquième Assemblée s'est tenue le 30 août dernier, près de la tombe de Dom Bosco. Les Directeurs Diocésains ne s'étaient pas réunis depuis 1902, à l'effet d'étudier de nouveaux moyens pour rendre de plus en plus efficace l'action de la Pieuse Association des Coopérateurs. Aussi l'idée de cette nouvelle réunion fut-elle accueillie par tous avec la plus grande joie.

Les Directeurs des différents diocèses du Piémont y vinrent en grand nombre, il y avait aussi de larges représentations des diocèses de la Ligurie, de la Vénétie, de la Lombardie, etc., etc.

La Présidence échut à notre vénéré Père Dom Rua, assisté de S. G. Mgr. Marengo, évêque de Massa-Carrara et de plusieurs de nos aimés Supérieurs Majeurs. D. Trione, secrétaire et rapporteur de l'Assemblée ouvrit la première séance par la lecture d'une précieuse Lettre-autographe du Très-Saint Père (voyez page suivante); puis S. Ém. le Cardinal Richelmy, archevêque de Turin, prit la parole :

« Après la parole du Saint Père, dit l'Éminent Prince, celle de l'archevêque de Turin n'est plus nécessaire, mais parce que, par suite de ma charge et de ma dignité, j'ai ma place parmi les premiers fils du Vicaire de Jésus-Christ, j'exprime mes très vifs remerciements à Sa Sainteté pour sa grande bonté, et je prie le Seigneur de bénir cette parole écrite par le Saint Père, pour qu'il s'obtienne en abondance ces fruits que visait Dom Bosco en instituant la Pieuse Union des Coopérateurs Salésiens, et que nous pouvons constater par nous-mêmes, les voyant déjà recueillis dans le but désiré.... »

Le souhait paternel et l'affectueuse prière du bon Cardinal produisirent, il nous semble, un heureux effet. Au cours des deux séances où l'on revint sur l'examen des délibérations très importantes prises en 1902, et que nous présenterons à nos chers lecteurs, dès qu'elles auront été revues, on déposa deux vœux très pratiques qui furent approuvés à l'unanimité par toute l'assemblée.

Le premier, proposé par Mgr Marengo, fut « d'inviter les Coopérateurs et les Coopératrices, ainsi que le suggérait Dom Bosco, à aider, quand

ils le voient possible, leur propre Curé dans l'enseignement du Catéchisme.

Nous réservant de revenir sur cette proposition d'une importance si grande qui, si elle est urgente dans de nombreuses paroisses, est déjà féconde d'abondants résultats dans beaucoup d'autres, nous nous limitons à reproduire ce que disait le Vénérable D. Bosco dans une Conférence qu'il tenait en 1880 à San-Benigno :

Un Coopérateur et une Coopératrice peuvent faire un grand bien soit par leurs conseils, soit par leurs aumônes, mais surtout en se mettant à la disposition de leur Curé pour conduire des enfants au Catéchisme. Le Catéchisme catholique avec les Patronages est l'unique planche de salut pour la pauvre jeunesse exposée à toutes les perversités de la société. Les curés et les autres prêtres, tous très zélés qu'ils soient, ne peuvent pas se trouver partout; ils ont donc besoin que d'autres les aident dans l'exercice de ce saint ministère qui est de catéchiser les enfants; ils ont besoin que d'autres les fassent venir à l'église, qu'ils exhortent les parents à les envoyer; il faut que l'on dirige, que l'on instruisse les diverses classes avec une charité toute paternelle, afin que le Catéchisme se fasse avec ordre et profit. Voilà certes un champ très fertile où la moisson est abondante et les fruits certains...

Et il rappelait pour l'exemple de tous comment dans un pays de 6000 âmes, il n'y avait que quarante enfants qui intervenaient à l'explication de la doctrine chrétienne. Les Coopérateurs Salésiens s'animèrent d'un saint zèle pour remédier à un mal si grand, et sous la direction du Curé, ils firent si bien qu'en fort peu de temps le Catéchisme était suivi par plus de 400 enfants, et pour les Pâques il y avait 800 personnes qui s'approchaient de la Sainte Table, et parmi elles, 400 de l'un et de l'autre sexe recevaient la sainte Hostie pour la première fois.

Le second vœu fut proposé par M. l'avocat Fino, Conseiller Municipal de Turin. « Tous, dit-il, admirent la grande Œuvre des Patronages établis d'après la méthode de D. Bosco; cette œuvre

(1) D. J. Bosco. Le système préventif dans l'éducation de la jeunesse, chap. II, § 3.

n'est plus salésienne, mais elle est devenue œuvre paroissiale.

Partout, désormais, on reconnaît la nécessité d'employer ce moyen d'une pratique si facile, d'une efficacité assurée et aux fruits surprenants. Bien que dans beaucoup de Patronages les enfants ne restent que jusqu'à l'âge de 13, 14 ou 15 ans, et qu'il soit dans la suite impossible de les y maintenir, toutefois nous retrouvons en eux après quelques années quelque bon germe. Hélas! ce n'est pas le petit apôtre qui doit sortir du Patronage! Je voudrais donc que les Coopérateurs Salésiens ajoutent encore à leurs obligations celle de s'occuper des Patronages et de les rendre encore plus vivaces. Dom Bosco, lorsqu'il les institue — car il est indiscutable que le Patronage, vraiment conforme à notre époque est une création de D. Bosco, — semble un garibaldien des idées, c'est-à-dire qu'il semble prévenir le temps, et alors on comprend que les moyens par lui employés étaient indispensables et qu'au fur et à mesure que les besoins le réclamèrent, il ne manqua pas de les perfectionner. Je voudrais également que les Coopérateurs Salésiens, suivant l'exemple de D. Bosco, et obéissant à la parole du Saint-Père qui nous conseille de ne pas fonder d'œuvres nouvelles, mais de renforcer par de nouveaux procédés celles que nous avons entre les mains, étudient le moyen de maintenir en conformité avec les besoins de l'époque les Patronages. En eux — ainsi que nous le voyons déjà dans plusieurs, comme à Turin, par exemple, à Buéno-Ayres, etc, il doit y avoir quelque chose de plus que de la musique, du théâtre, de la gymnastique; en somme il faut qu'il y ait la préparation à la mission sociale....

A la suite de ces explications il fut procédé au vote du vœu suivant, adopté à l'unanimité:

« La Cinquième Assemblée Générale des Directeurs Diocésains, zéloteurs et Décurions des Coopérateurs Salésiens considérant:

1) Que c'est le propre de l'esprit de D. Bosco et de l'Union des Coopérateurs d'étudier les nouveaux besoins des temps et les moyens pour les satisfaire, dans le but d'empêcher la déchristianisation de la société, tout particulièrement au milieu de la jeunesse;

2) qu'un des moyens les plus pratiques pour sauver et conserver dans la jeunesse la foi et les bonnes mœurs, est indiscutablement les Patronages;

3) qu'une telle institution eut jusqu'ici un caractère notoirement récréatif et religieux;

4) que les nouvelles nécessités sociales réclament une action complète pour la formation et la préparation de la jeunesse à la vie, afin d'empêcher l'exode des jeunes gens des Patronages, surtout dans la période de 14 à 25 ans environ;

ÉMET LE VŒU :

Que les Coopérateurs Salésiens se persuadent de plus en plus de l'absolue nécessité de favoriser par tous les moyens moraux et matériels les Patronages existant déjà et d'en assurer la fondation là où il n'y en a pas encore;

que l'esprit de sacrifice de ceux qui sont chargés des Patronages soit tel qu'ils puissent se retremper dans l'étude quotidienne des questions d'actualité, afin qu'ils puissent eux-mêmes comprendre toute l'importance des moyens offerts par la sociologie chrétienne pour le salut de la société;

que l'action des Patronages soit complétée par l'œuvre de direction économique-sociale, répondant pleinement aux besoins de la jeunesse, de manière que celle-ci trouve dans le Patronage et les Œuvres qui y sont annexées l'instruction sociale et l'assistance morale et matérielle qui leur sont offertes par les Cercles et les Institutions anti-chrétiennes.

Voici quelques-unes de ces œuvres:

- 1) Les Cercles de culture;
- 2) Les conférences sociales;
- 3) Les écoles professionnelles;
- 4) Les secrétariats du travail;
- 5) Les assurances ouvrières populaires;
- 6) Les conférences d'hygiène professionnelle;
- 7) Les instructions sur la législation du travail;
- 8) L'initiation aux Conférences de S. Vincent de Paul;

et autres semblables selon les divers pays.

Il va sans dire que l'on ne doit pas négliger en même temps la partie récréative et instructive avec toutes les attractions de la didactique moderne, telles que cinématographes, projections lumineuses, etc.

Au modeste banquet qui suivit et auquel Dom Rua invita tous ceux qui étaient intervenus à la séance, des toasts pleins d'affectueuse cordialité furent portés à l'Œuvre de D. Bosco. Notre Vénéré Supérieur Général y répondit très heureusement en faisant une intéressante revue des faits les plus importants survenus depuis 1902 dans la Pieuse Union.

Aussitôt après le repas avait lieu une séance privée, toute consacrée au programme des Fêtes du Jubilé Sacerdotal du Successeur de D. Bosco...

Lettre de S. S. le Pape Pie X.

Très cher fils,

C'est avec le plus grand plaisir que je salue les Directeurs de la Pieuse Union des Coopérateurs Salésiens, qui se réuniront en Congrès à Valsalice dans les derniers jours de ce mois, et je fais des vœux pour que cette réunion, comme d'ailleurs les précédentes, donne un nouvel essor aux œuvres de religion et de charité auxquelles ils se sont consacrés.

Diletto figlio,

Saluto colla massima compiacenza i Direttori della Pia Unione dei Cooperatori Salesiani, che si aduneranno in congresso a Valfalica negli ultimi giorni di questo mese, e farò voti, che anche questa riunione, come le altre, dia nuovo impulso alle opere di religione e di carità, alle quali si sono comparati. Non omettere i mezzi di nuove, e di rinnovare le esistenti studiando i mezzi più opportuni per mantener viva colla istruzione religiosa la fede, per tutelare il buon costume, per spendere specialmente col buon esempio, l'influenza dei buoni a richiamare i traviati e a condur tutti all'osservanza fedele della legge santa di Dio. Se Ella, diletto figlio, potrà persuadere tutti i Direttori a lavorare in questo campo avrà raggiunto il frutto migliore del congresso e avrà dal Cielo il premio, del quale è capace la Benedizione apostolica, che impartirò con effusione di cuore a lei e a diletti Direttori e a tutti gli altri, che prenderanno parte al congresso.

Dal Vaticano li 25 Agosto 1909.

A Diletto figlio
Don Michele Rua

Pie X

Il ne s'agit pas d'en instituer de nouvelles; il suffit seulement d'affermir et de renforcer celles qui existent déjà, étudiant les moyens les plus opportuns pour maintenir plus vive encore la Foi par l'instruction religieuse, pour défendre les bonnes mœurs, pour étendre, spécialement par le bon exemple, l'influence des bons sur les malheureux égarés et pour entraîner tous les hommes à l'observance fidèle de la sainte loi de Dieu.

Si, très cher fils, vous pouvez persuader tous les Directeurs de travailler en ce champ, vous aurez obtenu le meilleur fruit du Congrès et vous obtiendrez du Ciel le prix dont est garant la Bénédiction Apostolique que je vous accorde avec affection à vous, aux chers Directeurs et à tous ceux qui prendront part au Congrès.

Du Vatican, le 25 août 1909.

P. P. X.

À notre très cher fils D, Michel Rua.



La Clé du Bonheur

OU

L'Ascétisme chrétien. (*)

XIX.

La justice envers Dieu.

La justice envers Dieu s'exerce par la vertu de religion. L'homme doit à Dieu un culte intérieur, extérieur et public; dette sacrée qui prime toutes les autres.

Le culte intérieur, c'est l'admiration, l'amour la reconnaissance, l'adoration; c'est l'élan du cœur, c'est le langage du regard et du silence plus expressif que toutes les paroles.

Seigneur, qui est semblable à vous? Qui est semblable à vous en bonté, en puissance, en majesté. La seule pensée de vos grandeurs ravit mon âme et la jette dans une extase d'admiration et d'amour. Voilà l'expression du culte intérieur, expression muette, mais qui est la source de toutes les démonstrations extérieures.

Le culte extérieur associe le corps aux sentiments de l'âme. Il fait parler, chanter, se prosterner. Toutes les prières vocales, soit basses, soit hautes, appartiennent au culte extérieur. Il en est de même des cantiques sacrés, des psaumes, des hymnes de toutes sortes. Les gé-

nuflexions, les encensements, les cierges allumés, les fleurs, les guirlandes, les tentures, les vastes cathédrales, ornées de sculptures, de peintures, où l'on entend les sons harmonieux des grands orgues, les processions, à l'intérieur des temples, à travers les rues des villages et des cités, les messes militaires, où les clairons sonnent, où le canon tonne, sont autant d'actes du culte extérieur, qui, dans les grandes manifestations, devient le culte public ou social.

Et en effet, la société, aussi bien que l'individu, appartient à Dieu. Le pouvoir civil doit officiellement honorer Celui de qui vient toute puissance, qui fait les rois et les législatures. Il n'y a pas jusqu'à ce petit royaume qu'on appelle la famille qui ne doive à Dieu un culte collectif ou familial. Le père et la mère s'acquittent de ce devoir par la prière qu'ils président et récitent avec leurs enfants et leurs serviteurs. Les pauvres ont leur modeste oratoire orné de fleurs et de statues rustiques; les riches ont leur chapelle privée, pieusement décorée, où s'accomplissent les exercices du culte familial.

Mais le culte social est surtout le lot de la société par excellence, qu'on appelle l'Église; aussi en fait-elle le premier de ses devoirs et s'applique-t-elle à le remplir dans toute sa perfection.

Et d'abord, elle a pour cela ses ministres qui sont chargés de payer chaque jour, en son nom, le tribut d'hommage qu'elle doit à Dieu. La récitation de l'office canonial, ou bréviaire, est le premier devoir qu'elle leur impose. Le futur prêtre en contracte l'engagement au jour de son sous-diaconat et le conservera jusqu'à son dernier soupir. C'est ainsi que par toute la terre, sous tous les cieux, le tribut de louanges est payé au Seigneur: au milieu des glaces de l'Alaska comme dans les contrées brûlantes de l'Afrique centrale.

Puis vient le sacrifice de la Messe. Chaque fois que le prêtre offre le saint sacrifice, qu'il soit entouré de fidèles ou seul dans une chapelle isolée, il l'offre au nom, de l'Église. En sorte que les nations chrétiennes en communion avec l'Église, s'acquittent par elle du culte social qu'elles doivent à Dieu: culte ininterrompu, car, à chaque heure du jour et de la nuit, dans l'un ou l'autre hémisphère, des milliers de prêtres chantent les louanges de Dieu et offrent le divine sacrifice. C'est grâce à cette prière incessante que le monde subsiste, car elle fait contrepoids aux outrages des pêcheurs qui provoquent sans cesse les foudres de la divine justice.

En effet l'homme qui n'honore pas Dieu l'outrage. On essaie parfois de jeter le discrédit sur la vertu de religion en parlant de la multitude

(1) Voir *Bulletin Salésien* d'Août 1909.

des religions. Mais qu'on le sache bien, Il n'y a en réalité que deux religions; car, ou l'homme adore Dieu, ou il s'adore lui-même. Et qu'arrive-t-il alors? En s'adorant l'homme croit se rendre indépendant, mais il tombe dans la plus honteuse servitude. Celui qui rejette l'autorité du souverain légitime, qui est Dieu, tombe aussitôt sous le joug d'un maître illégitime, qui est le démon. « Celui qui fait le péché, dit le Sauveur, est esclave du péché. » Et S. Pierre commente la parole du maître en disant: « Vous

Pour bien comprendre la vertu de religion, telle que la conçoit l'Eglise, il faut aller dans les monastères. Là, en effet, que voyons-nous? des religieux, c'est-à-dire, des hommes qui ont fait de la vertu de religion leur état, leur profession. Aussi la pratiquent-ils avec une perfection rare. Prenons pour exemple les fils de Saint Bernard, qu'on appelle en France les Trappistes, et suivons-les dans le détail de leurs exercices.

Ils se lèvent ordinairement à deux heures,



TURIN-VALSALICE — La 5^{ème} Assemblée des Directeurs Diocésains.

êtes les esclaves de celui qui vous a vaincu »; et ici, le vainqueur, c'est le démon.

Il suit de là que tout homme qui ne sert pas Dieu, sert le diable. Aussi chez les impies, la religion devient toujours superstition; c'est-à-dire, que l'homme sentant au-dessus de lui une force supérieure et ne voulant pas l'attribuer à Dieu l'attribue à une créature. Telle est la source impure de l'idolâtrie sous toutes ses formes. C'est cette affreuse iniquité que Jésus est venu détruire afin que l'honneur soit rendu à qui seul est dû l'honneur, au Roi immortel des siècles, maître de l'homme et de toutes les créatures.

à une heure les jours de grandes fêtes. Aussitôt debout, ils se rendent à la chapelle, la psalmodie commence, C'est d'abord l'office de la Sainte Vierge, suivi d'une demi-heure d'oraison, puis vient le grand office qui dure jusqu'à quatre heures. Alors les prêtres célèbrent leurs messes qui sont servies par des religieux convers, ou par de jeunes scolastiques.

À six heures, l'office de Primes est suivi de la messe conventuelle que tous, mêmes les prêtres, entendent. Puis viendra dans la matinée la messe solennelle avec Tierce et Sexte. Le chant de Nones précédera immédiatement le diner.

Après-midi, il y a Vêpres qui sont toujours

chantées solennellement. A six heures, souper ou collation. Puis, complies qui est la prière du soir des religieux. Elle se termine toujours par une antienne à la Sainte Vierge. Après quelques minutes de silence et de recueillement les religieux disparaissent comme des ombres et vont prendre leur repos.

Dans l'intervalle des divins offices, les moines vaquent à des travaux manuels ou intellectuels mais ne quittent guère la présence de Dieu qui les enveloppe de son atmosphère sanctifiante. Ainsi leur vie est un hymne perpétuel à la gloire de Dieu. C'est vraiment la vie des anges, autant qu'elle est possible à l'homme sur la terre.

Il en est de même, proportion gardée, dans les monastères de religieux et même de religieuses. Les Clarisses, les Carmélites rivalisent de zèle avec les religieux les plus fervents, qu'ils s'appellent Bénédictins, Prémontrés ou Franciscains.

Est ce à dire que la vertu de religion ne soit pratiquée dans sa perfection qu'à l'intérieur des monastères? Assurément non! Les religieux non cloîtrés, même ceux qui ne sont pas tenus à l'office du chœur, s'efforcent de réaliser leur beau nom de religieux par la prière vocale et mentale, et en rapportant à Dieu toutes leurs œuvres de zèle.

Il en est de même des chrétiens fervents au milieu du monde, ils s'efforcent de pratiquer avec grand soin la vertu de religion. Toutes leurs journées commencent par la prière et souvent même par la messe et la communion. Le long du jour ils disent le rosaire, font une visite au T. S. Sacrement, une lecture pieuse; plusieurs récitent le petit office de la Sainte Vierge. L'examen de la conscience discute la journée et la prière du soir sanctifie le repos de la nuit.

Ainsi la leçon donnée par saint Paul ne cesse d'être mise en pratique; car c'est à tous les chrétiens que s'adresse le grand apôtre quand il dit: « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quelque autre chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. » — Et encore: « Tout ce que vous faites en œuvres ou en paroles, faites tout au nom du Seigneur Jésus, rendant par lui vos actions de grâces au divin Père ».

C'est ainsi qu'est observé dans l'Église le grand précepte de la justice envers Dieu, et que la terre rend au ciel quelque chose des bienfaits incessants qu'elle en reçoit.

Bibliographie.

Livres gracieusement offerts à la Direction.

ÉTUDES. — 5 septembre 1909: À travers l'œuvre de M. Ch. Maurras. — Essai critique, *Pedro Descoqs*. — La Responsabilité. — La notion chrétienne, *Xavier Moisant*. — La chute du clergé constitutionnel. — Dernière étape (1783-1794), d'après les dossiers du tribunal révolutionnaire, *Pierre Bliard*. — La correspondance de Bossuet et de Fénelon, *Eugène Griselle*. — Un récent portrait de la Bienheureuse Mère Barat, l'éducatrice, *René Compaing*. — Pages religieuses, H. de Pully. — Revue des livres. — Notes bibliographiques. — Événements de la quinzaine.

ÉTUDES — 20 septembre 1909: Le Père du Lac. — Souvenirs intimes, XXX. — Un Newman russe. Vladimir Solovief (1853-1900), *Michel d'Herbigny*. — La Responsabilité. — La notion chrétienne, *Xavier Moisant*. — Ve' Adar. Chroquis palestinien, *C. P. de Stoulay*. — Les Œuvres postcoloniales en Allemagne, *Eugène Bellut*. — Bulletin d'histoire moderne, *Joseph de la Servière*. — Revue des livres. — Notes bibliographiques. — Événements de la quinzaine. — Table du tome 120.

Henri Lasserre, *L'Homme, l'Écrivain, l'Œuvre*, par ÉTIENNE LAUBARÈDE, orné d'un portrait et d'un autographe, prix 3 fr. 50, chez *Savaite*, éditeur et chez l'auteur, au Lac, par Lalinde (Dordogne).

Voilà Henri Lasserre sous son véritable jour: le Lasserre de Lourdes, le Lasserre des Évangiles, le Lasserre intime. La biographie et l'histoire sont inséparables et se confondent l'une dans l'autre quand il s'agit, comme ici, d'un homme qui a été le centre de mouvements considérables.

Le livre de M. Étienne Laubarède remplit un vide: c'est avant tout une page d'histoire. Il soulève des voiles, il immobilise des réalités pour les fixer à jamais, et il jette en passant de suggestives clartés sur les événements, les intérêts, les idées et les passions du temps. Nous y voyons défiler Pie IX, Léon XIII, les cardinaux Richard, Langénieux, Perraud, di Rende, etc., Dom Guéranger, les PP. Picard et Ratisbonne, l'empereur Napoléon III, le prince Constantin Czartoryski, MM. Thiers, Veuillot, Ernest Hello, Léon Gautier, Ravelet, Zola, de Freycinet, Drumont...

Parsémié d'anecdotes, où se rencontrent ainsi nombre de figures contemporaines, c'est une œuvre captivante et documentée, une œuvre écrite avec conscience, dans un style élégant et châtié que nous donne aujourd'hui l'auteur de *LOURDES, Échos et Souvenirs* et de *LA VIE CRÉTIENNE AU MILIEU DU MONDE*.





Matto Grosso (Brésil)

La soirée du 24 mai au milieu des Indiens. — Nouvelle moisson pleine de promesses.

(Lettre de D. J. Balzola).

Sangradouro, Colonie St. Joseph, 24 mai 1009.

Très vénéré D. Rua,

Bien qu'il soit déjà 9 h. $\frac{1}{2}$ du soir et que je sois fort fatigué, je ne veux pas aller me coucher sans m'être entretenu quelques instants avec vous que j'aime tant et en un jour aussi beau pour vous et pour tous les Salésiens. C'était aujourd'hui la fête de notre tendre Mère, Marie Auxiliatrice, et nous aussi, pauvres Missionnaires, bien relégués au fond de ces forêts du Matto Grosso nous avons tenu à célébrer de notre mieux au milieu de ces chers indiens, cette belle date, laissant cependant notre pensée se porter vers le Sanctuaire du Valdocco et y suivre la foule des pieux pèlerins qui se prosternaient aux pieds de la bonne Madone.

S'il vous en souvient, je me trouvais, l'an dernier et à pareil jour, en excursion le long du *Rio Vermelho*; c'était une mission toute pacifique près des Boróros, et voici que cette année, je suis ici en cette chère Colonie de S. Joseph, sur l'ordre de mon excellent Supérieur, et il me semble que cette bonne Mère veuille encore bénir cette autre Mission.

En général, je m'entretiens chaque soir avec ces bons Indiens, leur racontant cent choses différentes qui les peuvent intéresser. Tantôt je leur parle de religion et de la nécessité qui leur incombe de se convertir, s'ils veulent être plus satisfaits et plus heureux en cette vie et aller ensuite en Paradis, et non dans le feu de l'enfer où se trouvent leurs *Bope* avec tous les méchants, y compris les Boróros qui veulent persévérer dans leurs

mauvaises habitudes et qui meurent sans le saint Baptême; tantôt je leur parle de la nature qu'ils ont sous les yeux, du soleil, de la lune, des étoiles, des fleuves, des mers et même de nos belles cités; l'autre jour je leur décrivai l'affreux désastre de Messine; je leur expliquai les tremblements de terre et les volcans; en un mot, on cherche à les dégrossir, à les instruire un peu sur toutes choses, pour pouvoir plus facilement les gagner à notre Sainte Religion. Comme en cette soirée, on jouit à l'Oratoire de Turin de la splendide illumination du Sanctuaire, je les ai entretenus un peu plus longuement que d'habitude et au clair de la lune, de la magnificence de la fête et des gloires de l'Auxiliatrice

Leur indiquant la partie du Sud, je leur dis comment l'année dernière, en cette même nuit, je dormais sur la rive du *Tribuiau* et je leur énumérai les *aldee* (campements) et les autres endroits visités; je leur racontai encore comment il y a justement vingt-trois ans, les Boróros se soumièrent et rendirent les armes, sans, hélas! abandonner toutefois leurs incursions, et massacrer de nombreux malheureux qui tombaient entre leurs mains. — Les faisant ensuite se tourner du côté du Nord, à partir de l'*Araguaya* et traversant le Matto-Grosso pour parvenir à la Bolivie et au Pérou, je leur énumérai les tribus des *Cazagiás*, *Cayaþós*, *Chavantes*, *Charentes*, *Canoeiros*, *Paraintins*, *Cajabis*, *Bacairis*, *Tafagmunas*, *Parecis*, *Nambicuaras*, *Cabexis*, *Barbados*, *Morcegos*, *Castagnans*, etc., ne parlant pas de beaucoup d'autres qui résident près du Pará et des Amazones. Les pauvres gens en restèrent tout étourdis en m'entendant citer tant de tribus de sauvages leur ressemblant. A ce moment une exclamation m'échappa:

— Quel malheur, m'écriai-je, de n'avoir pas de personnel ni de ressources pour fonder des Missions, surtout au milieu de tant de tribus si populeuses qui se rendraient si facilement à l'appel du Seigneur! Qui sait si Marie Auxiliatrice pensant aux Boróros, ne jette pas encore un regard de miséricordieuse pitié sur ces autres tribus? Rien n'est impossible à la T. S. Vierge; Elle obtient tout de son divin Fils, tout particulièrement quand il s'agit de détruire le royaume de Satan pour agrandir celui du Christ....

Après ce long entretien, j'allai pendant quelques instants m'agenouiller devant l'autel, prenant la résolution de vous écrire aussitôt et de confier à Marie Auxiliatrice et aussi à Dom Bosco, non seulement la tribu des Boróros qu'ils protègent déjà, mais encore toutes ces autres tribus, de manière que si Notre Dame Auxiliatrice exauce cette prière, je puisse dire qu'elle nous a bien payé sa fête.

Très vénéré Père, dans ma relation du *Rio Vermelho*, et en vous indiquant d'une manière sommaire, les positions occupées par les Boróros, surtout sur le versant du *Rio S. Lorenzo*, je vous disais que sur l'autre versant opposé, celui de l'*Araguaya*, il y avait une peuplade que j'aurais le plaisir de pouvoir visiter, non pas seulement pour lui faire un peu de bien, mais pour compléter le plan que je me suis fixé et ainsi connaître tout l'immense champ que la Divine Providence nous a confié. Eh bien! j'étais à peine arrivé à la Colonie S. Joseph, que Dom Traversa me communiqua aussitôt l'invitation que beaucoup de ces braves gens lui avaient faite d'aller assister à une de leurs fêtes et aussi administrer les Sacrements à ces pauvres indiens qui n'ont jamais vu le prêtre. Le bon confrère ne put accepter, car il est seul et bien âgé, et il écrivit à D. Malan pour savoir s'il pouvait lui envoyer quelqu'un. Cette invitation me semble providentielle, et je fis savoir à D. Malan que j'étais prêt à partir, s'il le jugeait bon, d'autant plus qu'en ces derniers temps, les habitants ont ouvert une voie de communication qui conduit directement à cet endroit. C'est encore là un nouvel avantage pour nos Colonies, car avant que ces routes n'existassent ce n'étaient que des endroits impraticables pour les civilisés et ceux qui s'y hasardaient avaient encore à redouter d'être massacrés par les indiens. On se rappelle encore ici du meurtre de toute une famille composée de treize personnes; pas une n'échappa; et voilà que maintenant, en ces mêmes parages, il y a d'autres familles de civilisés qui s'y sont établies sans le moindre danger.

Tout récemment encore j'ai eu le plaisir d'une visite de quelques uns de ces habitants qui m'ont fourni de nouveaux et très intéressants renseignements. L'un d'entre eux, Jean de Moraes, me dit que l'an dernier je parvins non loin de ses terres, et je me rappelai fort bien que mon guide m'indiqua la montagne derrière laquelle habite ce Moraes, surnommé *Cagiango*. Ces civilisés me fournirent aussi toutes les indications dont j'avais besoin touchant les différentes distances, et je me confirmai dans l'idée qu'il se trouve par là de nombreuses familles pour lesquelles le prêtre est complètement inconnu. Oh! quel beau champ il me semble que la Providence nous veuil-

le confier, et comme cela correspond bien à notre projet d'une Colonie Centrale, pouvant ainsi se consacrer à la Mission des sauvages et trouver un précieux aide dans les civilisés. M. de Moraes m'ajouta que tous désiraient grandement l'ouverture de cette Colonie, car, si les indiens ne les tracassent plus, ils ne laissent toutefois pas de causer de grands dommages aux bestiaux. Ne vous semble-t-il pas, vénéré D. Rua, qu'ici encore la Providence se manifeste d'une manière bien visible!... Si je trouve l'occasion de me rendre en ces endroits, je ne manquerai pas de vous communiquer les résultats de mon excursion.

En attendant, très aimé Père, vous comprenez fort bien combien nous souffrons de ne pas pouvoir, par suite de pénurie de personnel, nous consacrer à une moisson qui est déjà mûre. Vous savez que ces chers Boróros sont actuellement en mesure de pouvoir beaucoup profiter de notre œuvre, et c'est pourquoi je vous prie de redoubler d'instances près du Distributeur de tous biens, afin qu'il nous fournisse tous les moyens nécessaires pour faire du bien à tant d'âmes qui comptent sur nous. Que le Sacré Cœur de Jésus, Marie Auxiliatrice, S. Joseph et D. Bosco fassent en sorte que nos désirs ardents soient promptement exaucés!

Il se fait beaucoup de travail dans cette Colonie, et je me réjouis de passer quelques mois dans la compagnie de notre aimable Dom Traversa qui partage mes désirs et ma confiance en la Divine Providence. Le cher confrère, avec ses 70 ans, peut servir d'exemple à nos plus jeunes travailleurs; il est toujours d'une activité extraordinaire et manie la pioche et la hache aussi facilement que la plume. Il a coutume de dire qu'il faut travailler si l'on veut manger, et que le meilleur moyen pour jouir de la santé est de ne jamais rester oisif; ainsi lui arrive-t-il souvent, durant les nuits de pleine lune, de se lever et de descendre dans le jardin pour y arroser les légumes. Ce n'est pas tout: comme il n'y a ici ni cuisinier, ni lavandière ni raccommodeuse des vêtements, c'est lui qui pense à tout, aidé d'un bon confrère coadjuteur, non moins actif.

Le cher D. Traversa! combien est grande son affection pour D. Bosco, pour notre Pieuse Société et pour le salut des âmes!

Mais, vénéré D. Rua, je ne veux pas abuser de votre bonté. Daignez accepter nos salutations les plus cordiales et présentez-les à nos vénérés Supérieurs; recommandez sans cesse nos chers Colonies et Missions au Seigneur et à tous nos dévoués Coopérateurs, et bénissez celui qui se dit avec un profond respect

Votre tout dévoué et reconnaissant Fils en J. et M.

D. J. BALZOIA,
Missionnaire Salésien.

Patagonie Méridionale

La fable du « Dieu Heller ».

(Relation du Missionnaire D. P. Renzi).

Dans notre dernier numéro nous insérions une relation de notre confrère missionnaire, D. P. Renzi, au cours de laquelle il faisait allusion aux traditions des Indiens Tehuelches, touchant la création du monde; nous sommes heureux de publier aujourd'hui ce récit ou plutôt cette fable.

Au commencement, il y avait un dieu qui s'appelait *Heller* et qui vivait on ne savait où avec son épouse; et ils étaient déjà très avancés en âge quand ils eurent un fils qui n'était vulnérable qu'au talon seulement. En ce temps-là, la terre était privée de montagnes, de fleuves, d'arbres et de tout ce qui embellit la nature. Le *Heller* fils cependant grandissait, quand le père, songeant qu'un jour il lui aurait enlevé le trône, en prit jalousie.

Un jour il s'approcha près de son fils pour le blesser au talon et ainsi le faire mourir; mais celui-ci, prévenu par sa mère, s'échappa, et monta sur un magnifique cheval, il parcourut toute la terre. Le père se mit à sa poursuite, mais lorsque le fils se voyait sur le point d'être rejoint et pris, il jetait derrière lui une flèche, et aussitôt entre son père et lui, il surgissait par enchantement une montagne couverte d'arbres aux branches touffues, ou il se creusait un fleuve aux eaux abondantes, ou enfin il se présentait une immense vallée remplie d'herbes très hautes. Malgré ces obstacles continuels et d'autres, le père n'abandonna pas la poursuite de son fils; mais enfin fatigué de courir, il tomba sur le sol et mourut.

Alors le fils reprit le chemin qu'il avait fait et retrouva sa mère qui lui dit que dans le soleil il y avait des choses plus belles que celles qui se voyaient sur la terre, que par exemple il aurait pu épouser la fille du dieu habitant dans le soleil, mais celui-ci ne la lui aurait pas donnée et aurait cherché à le tromper en lui donnant une servante.

Après l'avoir donc instruit sur la manière de triompher des difficultés et de vaincre la tromperie, la mère se transforma en un très beau cygne sur lequel le fils s'assit. Ils voyagèrent ainsi tout le jour dans la direction du soleil, mais la nuit étant venue, ils durent se poser sur la mer; et à cet endroit voilà que surgit une île; cela se renouvela toutes les fois qu'ils durent se poser sur la mer.

Enfin ils arrivèrent au soleil. Le dieu habitait dans un splendide *toldo* (cabane), tout étincelant d'une lumière très vive; il s'en exhalait un par-

fum d'arômes très précieux et l'on entendait une musique aux sons les plus délicieux. C'est vraiment un lieu de délices.

Se présentant au dieu du soleil, le jeune *Heller* lui demanda sa fille en mariage.

— Voici ma fille, répondit le dieu, et il lui montra une jeune fille très belle et splendidement vêtue.

Et puis lui indiquant une autre jeune fille à l'aspect horrible et mal habillée:

— Et celle-ci, ajouta-t-il, est ma servante.

Le jeune *Heller* ayant su de sa mère que le dieu aurait cherché à le tromper, pensa aussitôt que la première était la servante transformée ainsi par le dieu et que la seconde était sa fille; aussi lui répondit-il:

— Et moi je veux celle-là que tu dis être ta servante.

Le dieu fut bien surpris en voyant sa ruse découverte, et tout d'abord il ne voulait pas céder, mais il consentit enfin à la condition que le *Heller* tuerait un terrible guanaco qui pétrifiait rien que par son regard, et qu'il lui rapporterait un anneau enfermé dans un œuf d'autruche, enfoui dans une caverne; cet œuf aurait tué tous ceux sur lesquels il serait tombé une seule goutte de son albumine ou de son jaune.

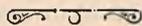
Le jeune *Heller* se cacha près d'un endroit où le terrible guanaco avait coutume de venir chercher sa pâture, et sans que l'animal put l'apercevoir, il lui enfonça une flèche meurtrière en plein cœur. Se couvrant alors de la peau de la bête sauvage, il se rendit à la caverne où se trouvait l'œuf, et d'une autre flèche, il le brisa. Il en jaillit des gouttes du jaune et de l'albumine sur le jeune *Heller*, mais elles ne lui occasionnèrent aucun mal car il était revêtu de la peau du guanaco. Il retira alors l'anneau et le porta au dieu qui dut tenir sa promesse en lui donnant sa fille en mariage.

Le dieu du soleil devenu vieux mourut à la fin, et l'*Heller* demeura le maître absolu: comme il est invulnérable, il vivra éternellement dans le Soleil.

C'est lui qui fut le créateur des *Tehuelches* et leur donna la Patagonie en pleine propriété. Quand un indien vient à mourir, il s'en va dans le Soleil pour y habiter toujours avec le *Heller* qui a une grande affection pour tous les *Tehuelches* de la Patagonie.

Que Notre Seigneur Jésus Christ, le divin Soleil, vienne illuminer les hommes; qu'il éclaire les quelques groupes de ces sauvages qui ne le connaissent pas encore parfaitement!....

Dom P. RENZI,
Missionnaire salésien.



L'Œuvre des Salésiens de D. Bosco dans l'île Dawson.

 accomplis la promesse que je vous avais faite de vous envoyer quelques renseignements concernant la Mission Salésienne de Saint Raphaël dans l'île de Dawson. Cette île qui s'étend du Nord au Sud et obstrue presque complètement le détroit de Magellan, se trouve placée entre la Terre de Feu qu'elle longe au levant, et les dernières chaînes de montagnes qui se trouvent couvertes de neige au couchant.

Débarqué à la pointe nord de l'île dans la matinée du 6 février courant, je visitai, en la compagnie de Mgr Fagnano, Vicaire Apostolique, la Mission du « Bon Pasteur » qui y a été fondée en 1898, comme succursale de la Mission de Saint-Raphael. Une matinée splendide, *rara avis* en ces lieux battus par la pluie et par le vent, me permit une course le long du rivage jusqu'à la cime des collines environnantes d'où l'on embrasse un panorama vraiment grandiose et bien difficile à décrire.

Ici, de vastes prairies parsemées de taillis touffus qui se mirent dans les eaux limpides des lagunes; plus loin l'impénétrable forêt-vierge qui surplombe les vallées, grimpe sur les montagnes, descend jusqu'à pour ainsi dire lécher les ondes des larges canaux; et à l'horizon, mais dans le lointain, les terres de couleur foncée et irrégulières de la Terre de Feu et du Continent qui là-bas, tout là-bas au sud, semblent dresser contre le ciel une véritable barricade de chaînes très élevées couvertes de neige et de glace, comme si elles voulaient défier les vents tempestueux qui soufflent de la mer antarctique.

Mais ce qui m'intéressait bien plus que tous ces sublimes spectacles de la nature, c'était de me trouver en plein contact avec les sauvages qui depuis près de vingt années sont pour les Fils de D. Bosco une source inépuisable de joies et de douleurs, de luttes et de triomphes, de souffrances et de gloires immortelles.

Et de fait, nous voilà parvenus tout en contournant ou traversant de hautes broussailles devant une espèce de *toldo* qu'eux-mêmes ont construit avec des pieux fixés dans le sol et grossièrement couverts de branches et de peaux. Nous nous approchons, accueillis par les aboiements hargneux des chiens qui, compagnons inséparables de l'indien, font bonne garde. L'indien qui vient à notre rencontre, bredouillant un salut en espagnol, est « Brazito » qui se trouve depuis plusieurs années à la Mission. Sa taille comme celle des autres fuégiens est plus qu'ordinaire, les membres sont trapus, la couleur basanée, les cheveux longs, noirs, gluants, l'œil presque noir; les quel-

ques poils épars sur le menton rappellent le *rarinantes* de Virgile.

Accompagnés par lui, nous nous présentons à la porte de la cabane, ou pour mieux dire, à la cavité qui sert d'ouverture. Au centre pétille un feu ardent tout autour duquel cuisent différents mollusques dont ces pauvres gens sont très friands. Tout à côté, et à même sur la terre nue, toute pelotonnée sur elle-même et enveloppée de peaux de guanaco et de renard, se trouve la « Candelaria », la femme de « Brazito ». A notre bonjour elle répond par une sorte de miaulement lent et pénible: *Estar mucho enferma* (elle est très malade). Et cependant, même en cet état, ils préfèrent leur quasi tanière aux cabanes de bois si confortables que l'on a construites pour eux à quelques pas.

Sur les entrefaites voici que se sont approchés les autres indiens, et c'est pour moi une intense satisfaction de pouvoir leur poser quelques demandes et de recueillir au vol leur pensée qu'ils expriment dans leur réponse par des paroles sans suite ni rime qu'ils prononcent d'une manière très drôle.

A midi, nous remontons à cheval et nous nous dirigeons vers la Mission de Saint-Raphael, distante d'environ vingt-cinq kilomètres. Un groupe d'indiens nous a devancés en canots; nous avons assisté du haut d'une colline à leur embarquement, et nous avons été fort émus en les voyant tracer sur eux un grand signe de croix avant de prendre en mains les rames.

Nous devons chevaucher presque continuellement le long du rivage: c'est l'unique sentier ouvert entre l'eau et les broussailles épaisses qui s'avancent pour ainsi dire jusqu'à la plage. Dans les endroits où les buissons sont très touffus, il faut se servir de la hache et du couteau pour ouvrir un passage qui permette au cheval d'avancer pas à pas....

Vers le soir nous parvenions à la Mission. Voici le petit clocher qui se dégage élané du groupe des bâtiments; à sa droite l'Établissement des Salésiens, surmonté de l'Observatoire; à gauche, la Maison des Filles de Marie Auxiliatrice et l'hôpital avec l'ouvroir des indiennes. Voici, disposées en bel ordre, tout autour de la place, ou échelonnées sur le penchant de la colline, les cabanes destinées aux indiens. Au centre de la place se dresse, comme une reine, une grande croix de bois, et auprès d'elle un mât très haut au sommet duquel, les jours de fête, flotte le drapeau. Or, saisissez-le bien: il y a dix-neuf ans, en ce même endroit régnait la nature dans toute sa hideuse sauvagerie. C'était la forêt battue par les vents et dans laquelle aucun civilisé n'avait encore pénétré; cette plage au devant de laquelle s'avancent deux vastes quais admirablement construits était le domaine indiscutable de nombreuses bandes d'oiseaux sauvages et des loups marins; les na-

vires baleiniers passaient au loin, regardant avec défiance ces plages d'où pouvait à tout instant siffler en apportant la mort la flèche d'un indien.

Quel changement aujourd'hui! Mais pour en arriver à ce résultat, quelles fatigues, quelles sueurs, quelles luttes depuis le 4 février 1889 où Mgr. Fagnano, le hardi chef de l'entreprise, y débarqua avec la première expédition.

Ces sueurs ne furent pas stériles, et les sauvages y accoururent bien vite comme en un abri de toute sûreté. Ce furent les *Onas* de la Terre de Feu qui y vinrent nombreux, fuyant les balles des blancs qui n'avaient pas honte de payer une

strumentistes sont même allés, sur la demande expresse du Gouverneur, jusqu'à Puntarenas où ils ont étonné et émerveillé tous ceux qui ont eu le plaisir de les entendre.

L'idéal de Mgr Fagnano, conçu avec tant de prudente hardiesse et si bien exécuté grâce à l'active coopération et collaboration de ses confrères, était donc presque complètement réalisé. La race fuégienne était garantie, au moins pour ce qui regarde la vie spirituelle.

Hélas ! il n'en a pas été ainsi de la vie du corps ! Les violentes persécutions qu'ils avaient endurées dans leur pays, avec les inévitables consé-



LORENA (Brésil) — Le Collège S. Joachim.

livre sterling toute tête d'indien; ce furent ensuite accourant sur leurs sommaires esquifs les *Alacalufes* qui préféraient à la vie périlleuse des lagunes la compagnie des *Padres buenos* et les soins maternels des Filles de Marie Auxiliatrice.

Un souffle de religion passa sur ces âmes cruelles, barbares, adoucissant les passions sauvages; l'habitude d'un travail, quelquefois bien fatigant, a triomphé de leurs habitudes de paresse et de nonchalance qu'on aurait pu croire invétérées. Les enfants, garçons et filles, en fréquentant les écoles, ont bu à longs traits les vérités religieuses et les premiers rudiments de la science, et l'on a pu organiser, parmi les garçons, un corps de musique instrumentale qui, aux jours de fête réjouit de ses notes vibrantes les oreilles et le cœur de centaines de leurs compatriotes. Ces jeunes in-

quences qui s'ensuivaient d'épouvante, de douleur et de rage; bien plus encore, l'habitude des vices grossiers appris au contact des blancs; enfin et surtout le passage un peu brusque de la vie sauvage et nomade aux usages de la vie civilisée, en affaiblirent la fibre vitale et les prédisposèrent à cette lente mais terrible maladie de la tuberculose qui sème la mort dans leurs rang.

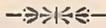
Ah! celui qui visite le cimetière placé là-haut sur le coteau et pense aux huit cents indiens qui dorment leur éternel sommeil à l'ombre de la croix, se sent pénétré d'une tristesse indicible et d'une piété compatissante. Mais qui a entendu parler de leurs morts vraiment chrétiennes, dont plusieurs accompagnées de circonstances, voire même d'apparitions prodigieuses, bénit en son cœur les desseins de la divine Providence qui,

par l'entremise des Fils de D. Bosco, a fait et continue à faire resplendir sur cette pauvre race qui disparaît de jour en jour, les splendeurs de la Foi.

C'étaient ces pensées qui se pressaient en mon âme, lorsque le onze, vers midi, et sur le pont du vapeur qui allait me ramener à Puntarenas, je saluai une dernière fois, d'abord de la voix, puis avec la main et le regard, les bons Salésiens et les nombreux indiens survivants qui, du quai, me criaient: au revoir.....

P. R.

Indes Anglaises



La nouvelle maison de Meliapor. — Premières Communions et joute de Catéchisme.

(Lettre de D. G. Tomatis).

Meliapor, 16 août 1909.

Très-aimé Père D. Rua,

L'on dit que les nouvelles, même les plus communes, sont toujours intéressantes quand elles viennent de loin. S'il en est ainsi, vous trouverez quelque charme à lire ma pauvre lettre qui vous arrive de la lointaine maison de Meliapor.

Grâce à la paternelle bonté de notre très-aimé évêque, et bien que nous soyons tout proches de la Cathédrale, nous avons eu l'ineestimable consolation de posséder une chapelle dans notre Établissement, et, comme il n'est que trop rationnel, notre chère Marie Auxiliatrice en a pris aussitôt le poste d'honneur. Nos enfants sont fiers de leur belle chapelle; ils la préfèrent à la voisine Cathédrale de Saint-Thomas et se disputent l'honneur d'orner l'autel de la Madone de fleurs et de rameaux verdoyants. C'est ainsi que Notre Dame Auxiliatrice est aimée et vénérée à Meliapor.

A notre arrivée dans cette maison, une vingtaine d'enfants, dont plusieurs déjà assez grands, n'avaient pas encore fait leur première communion. Nous nous en occupâmes aussitôt et pendant trois mois consécutifs, nous leur fîmes classe de catéchisme presque tous les jours; le dimanche du Patronage de S. Joseph, tous étaient admis à s'approcher de la Table Eucharistique. Comme à cette occasion, notre Oratoire était trop petit pour contenir tous ceux qui voulaient assister à cette belle et touchante cérémonie, le Révérend Curé nous offrit très aimablement la Cathédrale. Les communiant, vêtus de blanc et suivis de tous leurs camarades, pénétrèrent dans le saint lieu au son joyeux des cloches, et au chant de l'*Ave Maris Stella*. Durant la Messe, ils récitèrent les prières accoutumées et chantèrent des cantiques de circonstance, terminant par un solennel *Magnificat*.

Pour notre part, nous avons déjà toute raison d'admirer en ces enfants les fruits de la Sainte Communion. Plusieurs d'entre eux nous donnaient quelques ennuis et semblaient même incorrigibles. Un, entre autres, était un parfait filou qui volait tous les jours, sans la moindre honte ni la plus petite peur; un autre se battait au moins une fois par jour, et je puis vous affirmer que la lutte était sérieuse; toute correction était inutile. Après leur première communion et ayant pris l'habitude de renouveler fréquemment ce grand acte, ils ont complètement changé, ils ne nous donnent plus aucun sujet de plaintes et tous font de grands progrès dans le bien.

Tout récemment, le 7 de ce mois, nous avons eu la première visite de notre vénéré évêque, Mgr Theotônio de Castro, à son retour de Goa, où il avait passé dix-sept mois, en qualité d'Administrateur de cet Archidiocèse, à la mort du Patriarche des Indes. Sachant combien l'aimé Prélat désire que l'on étudie le catéchisme, nos enfants se préparèrent pour cette circonstance à une belle joute, prenant pour livre de texte le nouveau catéchisme recommandé par Sa Sainteté Pie X pour toute l'Italie; ce livre a été tout dernièrement traduit en langue anglaise. Sa Grandeur fut reçue très solennellement; on lui lut différentes compositions en latin; italien, anglais et tamul, et quelques chants furent exécutés. Un petit dialogue débité entre plusieurs enfants permit de l'entretenir de la joute catéchistique. Celle-ci commença aussitôt et ne dura pas moins d'une heure et demie: c'est que les champions résistaient vaillamment et tenaient à bien fournir la preuve de leur savoir. Deux surtout furent intrépides et Monseigneur constatant qu'ils ne pouvaient triompher l'un de l'autre, les appela près de lui et leur posa au cou l'unique guirlande qui avait été préparée pour le dernier survivant et conséquemment le vainqueur....

Hier, fête de l'Assomption, nous avons assisté à toutes les cérémonies de la Cathédrale, mais, le soir venu nous avons fait une belle procession dans et autour de notre maison. La splendide statue de Marie Auxiliatrice passa solennellement au milieu des chants et des instruments, à travers les allées du jardin magnifiquement illuminé.... Sans doute toutes ces choses ne semblent pas avoir une grande importance, car elles se renouvellent dans cent et cent autres maisons et même d'une façon plus brillante; mais de même que la jardinier prend de temps en temps plaisir à compter les premières feuilles de l'arbrisseau qu'il a planté il y a peu de temps, ainsi, vous ne dédaignerez pas, bien cher D. Rua, ces quelques humbles nouvelles de la nouvelle maison de Meliapor.

Votre tout-dévoué Fils in Corde Jesu

DOM G. TOMATIS,

Missionnaire salésien.



Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge bénie qui est en tous les temps le Secours des Chrétiens.

Pie PP. X.

Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

Nous demanderons à Marie Auxiliatrice, notre Mère et la Mère de toutes les âmes qui souffrent tant dans le Purgatoire, d'intercéder près de son divin Fils afin que par les mérites de son sacrifice, ces pauvres âmes obtiennent le soulagement et la délivrance auxquels elles aspirent.



J'étais fort triste et très inquiète à cause d'un profond chagrin. En passant en chemin de fer près de l'église de Notre Dame Auxiliatrice, il me vint à la pensée de lui recommander cette cause, lui promettant un Ex-Voto, si elle nous sortait d'affaire.

Je suis heureuse aujourd'hui de pouvoir accomplir mon vœu en remerciant cette bonne Mère qui m'a exaucée et qu'on n'invoque jamais en vain.

Turin, août 1909.

X.

**

Je vous adresse en mandat-poste la somme de trois francs en reconnaissance de grâces obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice, dont une à la dernière heure. Que toutes les personnes qui sont dans la peine s'adressent à N. D. Auxiliatrice qu'on n'invoque jamais en vain.

Lille, 27 août 1909.

J. A.

Je vous envoie vingt francs en actions de grâces à Notre Dame Auxiliatrice. J'avais un mal dangereux à la main; après prières et promesses d'une offrande à notre bonne Mère, le mieux a commencé, et aujourd'hui je suis guéri.

Barlin, septembre 1909.

L. D.

**

J'avais demandé une grande faveur temporelle à Notre Dame Auxiliatrice; Elle m'a exaucée. J'envoie donc vingt francs pour la célébration de Messes en son honneur.

Merci à cette bonne Mère. Quiconque désire être exaucée n'a qu'à la prier avec ferveur.

Smyrne, 7 septembre 1909.

Anonyme.

**

J'ai obtenu de Marie Auxiliatrice une grâce temporelle que je désirais ardemment. Je certifie qu'on ne s'adresse jamais en vain à cette bonne Mère. Je la supplie de me continuer sa protection pour la personne que je lui recommande en toute confiance.

Lot-et-Garonne, septembre 1909.

Anonyme.

**

Vers la fin du mois de mai dernier, en vous envoyant une offrande pour le *Bulletin Salésien*, je vous demandais de vouloir bien faire prier à mes intentions car je sollicitais de Notre Dame Auxiliatrice l'amélioration d'une maladie qui nécessitait une opération à laquelle j'avais renoncé, craignant de ne pouvoir la supporter. Je promettais à la bonne Mère, si ma santé revenait, de verser en moyenne cinq francs par mois à l'œuvre de Dom Bosco.

Notre Dame Auxiliatrice est venue à mon aide car elle m'a obtenu le courage et la force pour me décider à l'opération sans laquelle je ne pouvais guérir, et qui, grâce au secours d'En-Haut, a très bien réussi.

Remplie de reconnaissance ainsi que mon entourage, nous remercions de grand cœur Marie

Auxiliatrice de son puissant secours, et nous la prions instamment de nous le continuer....

Chabestan, juillet 1909.

J. C.

*
**

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint un mandat-poste de dix francs en reconnaissance, envers Notre Dame Auxiliatrice et S. Joseph de Cupertino, du succès obtenu par leur intercession dans un examen et pour leur demander la continuation de leur protection.

Domène, 4 août 1909.

H. C.

*
**

Au milieu d'une difficulté, j'ai invoqué Marie Auxiliatrice honorée dans le Sanctuaire du Valdocco, et soudain, tout s'est arrangé à ma plus grande satisfaction.

J'accomplis donc ma promesse en vous adressant cinq francs pour les Orphelins de D. Bosco, avec prière de faire insérer cette faveur dans le *Bulletin Salésien*.

En même temps, je vous serais bien reconnaissante de faire prier vos orphelins pour la réussite d'une affaire que j'ai confiée à Notre Dame Auxiliatrice.

Les Salins d'Hyères, août 1909.

G. V.

*
**

Reconnaissance à Marie Auxiliatrice! J'avais promis à cette bonne Mère une offrande et l'insertion dans le *Bulletin* si j'obtenais une grâce que je désirais ardemment. J'ai été exaucée; je viens acquitter ma promesse et prie cette bonne Mère de me continuer ses faveurs.

Lay, 22 août 1909.

M. T.

*
**

Je vous avais demandé des prières pour le succès des examens de mon fils. Marie Auxiliatrice nous a exaucés; je vous remets ci-inclus deux cents francs en actions de grâces. Continuez à faire prier vos enfants, car j'implore encore une faveur plus grande et vous promets trois mille francs si les prières de vos orphelins me l'obtiennent.

Loire et Cher, août 1909.

G. B.

*
**

Ayant recommandé à Notre Dame Auxiliatrice honorée dans le Sanctuaire du Valdocco, une affaire qui semblait désespérée et ayant été pleinement exaucée, je suis heureuse d'accomplir immédiatement ma promesse en vous adressant par mandat-poste international, la somme de cinq francs pour les Orphelins de D. Bosco,

avec prière de faire insérer cette faveur dans le plus prochain *Bulletin*.

Les Salins-d'Hyères, 23 juillet 1909.

M. G. .B.

*
**

J'avais recommandé à Dom Bosco et à Marie Auxiliatrice l'obtention d'une grâce signalée. Je redoublai mes prières, et voici que j'ai été pleinement exaucée; aussi, pour montrer ma reconnaissance, j'ai fait célébrer une neuvaïne de Messes applicable aux âmes du Purgatoire pour les soulager dans leurs maux.

Saint-Nicolas (Belgique), 20 juillet 1909.

A. V.

*
**

Merci à Notre Dame Auxiliatrice pour avoir accordé à mon petit-fils une heureuse réussite dans son examen de droit première année et une place de deuxième pour le Concours de droit. La même faveur a été accordée à ma petite-fille qui, lors de son second examen, a été reçue à l'unanimité. Je demande instamment à la T. S. Vierge qu'elle réussisse son troisième examen au mois d'octobre.

Lille, 2 août, 1909.

H. M.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Arnaz — L. J. P.: 5 fr. pour grâce reçue par l'intercession de Marie Auxiliatrice.

Bassac — C. R.: 5 fr. pour grâces obtenues.

Bastia — M. V.: 10 fr. en reconnaissance d'une grâce obtenue et demande de prières.

Bordeaux — V. V.: 5 fr. en remerciements d'une grâce obtenue.

Belgique — L. R.: Remerciements pour une grâce obtenue.

Bouillon — J. B.: 5 fr. en reconnaissance à N. D. Auxiliatrice, D. Bosco et aux âmes du Purgatoire.

Cartigny — M. G.: 2 fr. pour remerciements et demande.

Deux-Sèvres — I. M.: 5 fr. en reconnaissance d'une grâce temporelle très importante.

Ixelles — D.-S.: en reconnaissance de la guérison d'un frère.

Liège — A. D.: 20 fr. pour l'obtention d'une grâce temporelle.

Liège — J. B.: 2 fr. pour une messe en remerciement de deux grâces.

Lille — B. B.: 2 fr. pour une Messe de remerciements.

Mailiane — M. P. 5 fr. pour une guérison obtenue.

Maresches — C. L.: 20 fr. en remerciements d'une grâce obtenue.

Montauban — J. D. G.: 5 fr. en reconnaissance pour la réussite dans un examen.

- Mont-Dison* — H. C.: 20 fr. en reconnaissance de à N. D. Auxiliatrice.
- Nice* — J. M.: 2 fr. pour une grâce obtenue.
- Nice* — C.: 10 fr. en reconnaissance pour une grâce obtenue.
- Nyons* — M. R.: 20 fr. en reconnaissance de la guérison de sa petite fille.
- Paris* — L. de L.: 14 fr. pour Messes d'actions de grâces.
- Rozenhowe-Utrecht* — L. W.: 5 fr. pour succès dans un examen.
- Saint-Amand de Vendôme* — Anonyme: 10 fr. en remerciements de grâces obtenues et demande de prières.
- St. G.* — Anonyme: 5 fr. comme promesse à Marie Auxiliatrice pour une grande grâce spirituelle.
- Smyrne* — D. M.: 10 fr. pour messes d'actions de grâces.
- Trazegnies* — D. S.: 5 fr. pour faveurs temporelles obtenues.
- Tunisie* — Anonyme: Remerciements pour une grande faveur temporelle.
- Vendôme* — P. J.: 5 fr. en offrande à Marie Auxiliatrice pour une grâce reçue.
- Villers-sur-Bar* — R. G.: 5 fr. pour réussite dans des examens.
- X. — Anonyme: 10 fr. en remerciements d'une faveur temporelle.
- X. — A. P.: 3 fr. 50, pour grâces obtenues par l'intermédiaire de Marie Auxiliatrice.
- X. — E. C.: 5 fr. pour une faveur temporelle.
- X. — Anonyme: 10 fr. pour actions de grâces et plusieurs recommandations à Marie Auxiliatrice.
- X. — M. D.: 10 fr. en remerciements pour une grâce obtenue et demande de prières.
- X. — J. R.: 15 fr. en reconnaissance d'une grâce particulière.
- X. — M. S.: 5 fr. 50, reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice.
- X. — C. B.: en remerciements à la T. S. Vierge.
- X. — T. B.: en reconnaissance de deux grâces obtenues.

VARIÉTÉS

Le Crucifix du pauvre.

Un homme d'œuvres de la capitale rapporte ce fait qui s'est passé dans cette ville, il y a peu de temps.

Comme j'entrais chez une femme pauvre d'un quartier ouvrier de Paris :

— Enfin, c'est vous, Monsieur, — me dit-elle — que je suis heureuse de vous revoir! Sans vous qu'aurais-je fait! Depuis quelques jours, je suis malade et couchée, comme vous le voyez.

— Mais, répliquai-je — j'ai pourtant écrit à

l'Assistance publique de votre quartier, et l'on n'est pas venu?

— Hélas! oui, Monsieur, c'est bien vrai; un monsieur est venu hier ici, mais savez-vous ce qu'il m'a dit? Vous ne le devineriez jamais. En entrant dans la chambre, il a promené ses yeux un peu partout; puis, avec un regard sévère, il m'a dit grossièrement: « Enlevez-moi ça... » Et son doigt montrait quelque chose au-dessus de mon lit. Je me retourne: Monsieur, c'était mon Crucifix! Je suis restée toute bête et lui ai dit: « Mais pourquoi? Qu'est-ce qu'il vous a fait de mal? — Si vous ne l'enlevez pas, s'est-il écrié d'une voix à faire peur, vous n'aurez rien de l'Assistance publique! »

— Et vous avez décroché votre croix?

— Moi?... Furieuse, je me suis levée, j'ai ouvert la porte, et je lui ai répondu: « Monsieur, si vous êtes venu chez moi une malheureuse pour lui enlever son *seul soutien* et toute son espérance, je n'ai rien besoin de vous. Mon petit enfant mourra et moi aussi, mais je n'enlèverai jamais mon Crucifix!

— Bravo! Madame. Et qu'a dit le visiteur?

— Il n'a pas dit un mot et il est parti. Et moi, Monsieur, j'étais sûre que le bon Dieu ne m'abandonnerait pas ».

Quelle admirable chrétienne que cette mère!

La Messe pour les Défunts.

Le P. Lacordaire, au début des conférences sur l'immortalité de l'âme qu'il adressait peu d'années avant sa mort aux élèves de Sorèze, leur racontait le fait suivant.

Un prince polonais, incrédule, matérialiste déclaré, venait de composer un ouvrage contre l'immortalité de l'âme; il était même sur le point de le livrer à l'impression. quand, se promenant un jour dans son parc, une femme toute en larmes se jette à ses pieds et lui dit avec l'accent d'une douleur profonde:

« Mon bon prince, mon mari vient de mourir. En ce moment, son âme est peut-être dans le purgatoire, il souffre..... Je suis dans une telle indignité que je n'ai pas même la petite somme qu'il faudrait pour demander la messe des défunts. Que votre bonté daigne me venir en aide en faveur de mon pauvre mari ».

Quoiqu'il se tint pour convaincu que cette femme était abusée par sa crédulité, il n'eut pas le courage de la repousser. Une pièce

d'or se rencontre sous sa main, il la lui donne; et l'heureuse femme de courir aussitôt à l'église et de prier un prêtre d'offrir quelques messes pour son mari.

Cinq jours après, vers le soir, le prince, enfermé seul dans son cabinet, relisait son manuscrit et retouchait quelques détails, quand levant les yeux, il aperçoit à deux pas de lui un homme vêtu comme les paysans de la contrée: « Prince, lui dit l'inconnu, je viens vous remercier. Je suis le mari de cette pauvre femme qui vous suppliait, il y a quelques jours, de lui faire l'aumône, afin de pouvoir faire célébrer la sainte messe pour le repos de mon âme. Votre charité a été agréable à Dieu; c'est Lui qui m'a permis de venir vous remercier ».

Ces paroles dites, le paysan polonais disparaissait comme une ombre. L'émotion du prince fut indicible et eut pour lui un résultat très heureux: il mit au feu son ouvrage et se rendit si bien à la vérité que sa conversion fut éclatante dans la région et il persévéra jusqu'à la mort.



Trésor Spirituel.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement **communié**, **visiteront** quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, **visiteront** leur Oratoire, et y **prieront** aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'**INDULGENCE PLÉNIÈRE**:

chaque mois :

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où il assisteront à la conférence mensuelle,

du 1^{er} novembre au 1^{er} décembre:

21 novembre: Fête de la Présentation de la T. S. Vierge au Temple.

22 novembre: Fête de Ste Cécile.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.



Chronique Salésienne

GRAND-BIGARD(Belgique). — Institut D. Bosco. — Pour la seconde fois, le 8 août dernier, dans la modeste chapelle du Scolasticat Salésien de Grand-Bigard, se sont déroulées les belles et si touchantes cérémonies de l'ordination. Cette année-ci, avantage appréciable sous nos cieux, le bon Dieu nous avait octroyé un temps splendide que nous lui avions, en vain, demandé l'an dernier.

La veille au soir, maîtres et élèves avaient reçu à la porte de la chapelle Monseigneur Legraive, évêque de Parnasse, auxiliaire de S. Ém. le cardinal archevêque de Malines, et sa noble simplicité nous avait tous conquis dès le premier instant. L'aimable Prélat, désirant faire à la fois, le plus d'heureux possible, voulut bien accepter l'hospitalité que lui offraient de si bon cœur les Frères des Écoles Chrétiennes.

Enfin parut l'aube du grand jour. Tout respirait une sainte joie; la chapelle artistiquement décorée de verdure et de fleurs, les parents accourus de loin les bienfaiteurs, les supérieurs, les jeunes lévites surtout.

Dès huit heures, la blanche théorie des ordinands descend pieusement vers la chapelle au chant du *Veni Creator*, suivie d'un nombreux clergé et de l'évêque consécrateur. Puis, recueillie et touchante de symbolisme, a lieu l'ordination qui ne prend fin qu'à 10 h. 1/2.

Puis la procession remonte à l'Institut au son d'un vibrant *Magnificat* qui ne se termine qu'au parloir, et dans lequel chacun chante un sincère merci à Dieu, à Marie, et aussi à l'aimable Consécrateur.

Et alors, ce fut à qui recevrait une première bénédiction et baiserait ces mains tout humides encore de l'onction du Saint-Chrême.

A la fin du dîner, le R. P. Provincial, Dom F. Scalon, remercia Mgr Legraive d'avoir malgré ses nombreuses occupations, accepté si paternellement de venir consacrer les jeunes prêtres de la promotion de Marie Auxiliatrice. Il termine en saluant dans le vénéré auxiliaire le représentant de l'illustre et bien-aimé Cardinal Mercier.

Sa Grandeur remercie, en quelques mots pleins de tact, en son nom et au nom de Son Éminence. Il s'estime heureux d'avoir pu donner sept nouveaux prêtres à la Sainte Église, d'avoir appris le chemin de l'Institut de D. Bosco et de pouvoir compter sur les prières de ceux qu'il a ordonnés.

Mais le temps impitoyable a sonné l'heure du départ. Nous accompagnons à la gare Sa Grandeur qui a encore un mot affable pour chacun et qui nous redit la parole de St. Paul aux Éphésiens qui l'accompagnaient sur le rivage et auraient voulu le retenir: « Je reviendrai bientôt si Dieu le veut » Et le

bon Prêlat ajoute: « Ce sera avec le plus grand plaisir ».

Le soir, après Complies, le R. P. Scaloni, en une chaude allocution, invite les jeunes prêtres à se consacrer, eux et leur sacerdoce, à Marie reine des prêtres et mère des Salésiens: pacte que la bénédiction du T. S. Sacrement vient sceller et rendre plus solennel encore.

Puis, tout rentre dans le calme pour ne pas distraire les heureux élus qui n'ont plus maintenant qu'une pensée: leur première messe.

Le lendemain, en effet, les vit monter à l'autel du Sacrifice, entourés de leurs parents et de leurs confrères attendris.

D'irrésistibles larmes brillèrent aux yeux des jeunes officiants et des assistants aux moments inoubliables de l'Élévation et de la Communion.

Comme la veille, la journée fut toute consacrée à la piété, et jamais, nous disait un des assistants, le ciel ne parut si près de la terre que lorsque tant d'hosties apparurent à la fois, toutes tremblantes au-dessus des fronts inclinés.

Et maintenant, que chaque jour les jeunes prêtres célèbrent, que les jeunes sous-diacres récitent dévotement le saint office, Dieu ne peut résister à tant d'instances, et les grâces descendront abondantes sur l'Institut Dom Bosco et sur ses généreux bienfaiteurs.....

TURIN. — Les 12 et 13 septembre, l'Oratoire S. François de Sales était heureux de recevoir S. G. Mgr *Grégoire-Pierre Habra* archevêque de Mossoul, venu tout exprès pour s'entretenir avec notre vénéré Supérieur Général. Sa Grandeur célébra à l'autel de Marie Auxiliatrice le saint Sacrifice de la Messe, selon le rite Syrien pur. Inutile de dire que les enfants et même les grandes personnes suivirent avec un pieux intérêt les belles cérémonies qu'ils voyaient pour la première fois. L'aimable Prêlat tint également à se rendre à Valsalice pour y prier sur la tombe de notre Vénérable Fondateur.....

Signalons également la visite en ces mêmes jours, de S. G. Mgr *Athanase Soler y Royo*, des Mineurs Capucins, Evêque titulaire de Citariso et Vicaire Apostolique de Goajira (Colombie).

BETHLÉEM. — Nous nous faisons un plaisir de reproduire les lignes suivantes que publiaient tout récemment les *Newe Zürcher Nachrichten* de Suisse:

« Les Salésiens possèdent à Bethléem une école professionnelle où l'instruction est donnée à 120 enfants; ils ont tout auprès des classes populaires suivie par 210 petits arabes; enfin un peu plus loin disséminées dans les alentours, trois écoles agricoles pour les orphelins. Hâtons-nous de dire que là encore comme les Trappistes, les Salésiens obtiennent les meilleurs résultats en faisant fleurir l'agriculture en cette région... »

Et dans un autre passage, après avoir parlé de la population Béthlémitte, qui est latine pour les deux tiers et dont le reste est grec-schismatique, des Établissements Catholiques qui répandent partout la charité chrétienne, des instituts schismatiques

qui aidés fortement par la Russie, sont les instruments de son influence en Palestine, le journaliste ajoute:

« L'occident doit prêter une main secourable. Qui par exemple fait du bien aux Établissements des Franciscains, des Sœurs de S. Joseph et surtout des Salésiens de Bethléem, ne fait pas seulement du bien aux pauvres orphelins, mais il contribue essentiellement à maintenir à Bethléem la prééminence catholique. Sur ce sol toute petite œuvre devient grande, et celui qui y bâtit bâtit spirituellement pour le monde entier, car il continue à tenir embrasé ce foyer de foi qui répand encore sur toute la terre sa chaleur bienfaisante..... ».

CREMISAN (Jérusalem). — Les élèves de l'Orphelinat catholique de Bethléem se rendaient au grand complet, le 24 juin dernier, à l'Établissement Saint-Louis de Crémisan pour y célébrer avec leurs jeunes frères de cette maison la solennité de S. Louis de Gonzague.

L'Oratoire S. Louis, fondé en 1886, est distant de Bethléem d'environ trois quarts d'heure de chemin, et comme nos lecteurs le savent, il recueille les jeunes gens qui donnent espérance de vocation à l'état ecclésiastique. Situé sur le penchant d'un mont, appelé précisément *Crémisan* et peu éloigné de la fontaine dite « fontaine de Saint Philippe » où l'on croit que cet Apôtre a baptisé l'esclave eunuque de la reine Candace, il a en face une colline très rocailleuse que les paysans du village voisin de *Beitgiallah*, entraînés par notre exemple ont réussi à couvrir de vignobles. Au fur et à mesure que l'on gravit le dos de la colline derrière la maison, l'horizon se présente plus vaste; et les vallées et les collines de la Judée se multiplient sous les yeux. Si parvenus au sommet on regarde vers le Levant, les monts diminuent graduellement pour se perdre dans les brouillards de la Mer Morte; si l'on se tourne vers le Couchant, on aperçoit là-bas dans le fond briller les eaux de la Méditerranée; au Nord et à gauche, c'est Jérusalem avec ses murailles, ses tours crénelées et les plantes vertes des Oliviers. A votre droite, au milieu des oliviers touffus et le long de la route qui mène de Jérusalem à Bethléem, s'aperçoit le fameux monastère grec-schismatique de Saint Élie, et enfin sur la cime d'un mont isolé l'hôpital des Chevaliers de Malte, à *Tantur*.

Placé dans une admirable position, riche d'ombre et d'une petite source, avantage très précieux en cette contrée, Crémisan est un des plus beaux sites des environs de Bethléem, et beaucoup de personnes en font l'objet de leurs fréquentes excursions.....

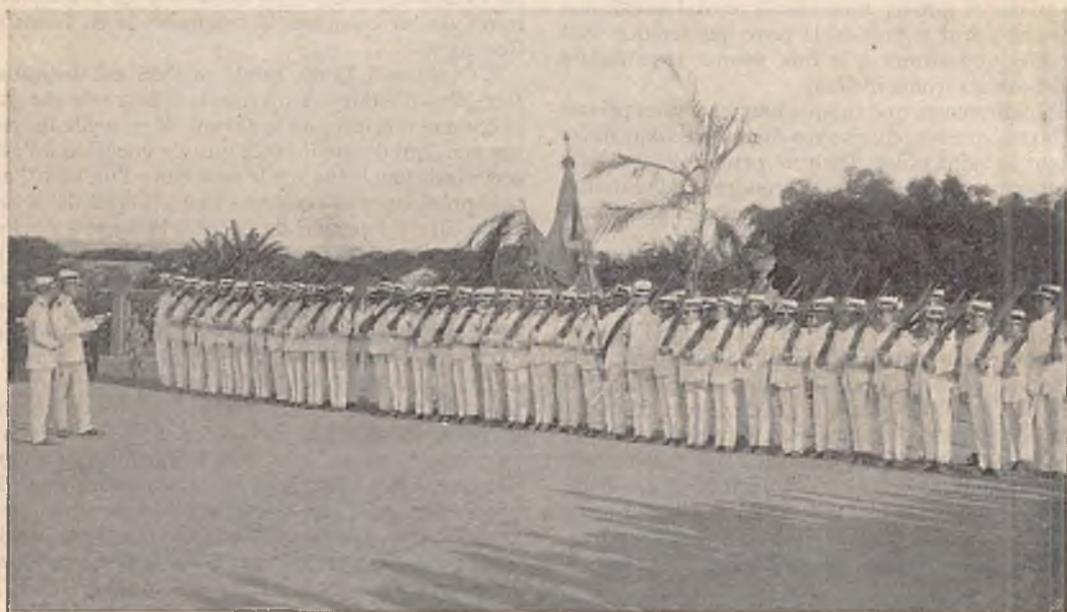
OSWIECIM (Autriche-Galicie). — Le « *Glos Narodu* », un des principaux journaux de Cracovie écrivait en date de 17 juillet dernier: « Le 14 courant se tenait à Léopold (capitale de la Cracovie) l'assemblée plénière de la Commission Gouvernementale Nationale, section industrielle, sous la présidence du Gouverneur lui-même, S. Exc. le comte Badeni. L'Inspecteur Général des Écoles Professionnelles, M. Soltinsky entretint les assistants de la visite officielle qu'il avait faite aux écoles de

L'Établissement Salésien d'Oswiecim. L'Institut compte 85 élèves-apprentis et possède des ateliers de forgerons-mécaniciens, menuisiers, tailleurs et cordonniers. Le degré d'instruction, aussi bien théorique que pratique, qui s'y obtient est très élevé, aussi peut-on affirmer que l'Établissement mérite sous tous les rapports ce sympathique appui que notre population lui accorde..... ».

LORENA (Brésil).— Le Collège S. Joachim de Lorena célébrait, le 27 juin dernier, par de joyeuses fêtes, le diplôme qui lui a été décerné par le Gouvernement, à savoir que ses examens auront désormais la même valeur que ceux décernés par le Lycée National. Après une brillante séance littéraire-musicale à laquelle assistèrent de nombreuses notabilités et une grande foule de Loréniens. un groupe d'élèves

PANAMA (Amérique du Centre).— Le 15 août, et grâce à l'activité du Comité des Coopérateurs Salésiens, il était procédé à la pose et à la bénédiction de la première pierre d'un Orphelinat en cette cité si importante de l'Amérique du Centre. Étaient présents S. Ecc. le Président de la République, tous les Ministres d'État, le Gouverneur de la Province, l'Alcade du District, etc., etc. La cérémonie de la bénédiction fut accomplie par S. G. Mgr l'Évêque du Diocèse qu'assistait un nombreux clergé.....

BARCELONE (Espagne).— *A la fin mois de juillet et en ces tristes jours où le monde entier apprit avec horreur les excès commis par une bande de forcenés, nos confrères de Matarò, de Sarrià et de Barcelone furent pendant de longues heures en proie à la plus terrible épouvante.*



LORENA — Collège S. Joachim - La remise du drapeau au bataillon.

procéda dans le vaste préau de l'École à des exercices militaires dont l'ensemble fut parfait; enfin eut lieu la présentation et la remise du drapeau, don de la ville. Cette cérémonie fut faite par le Colonel Aché, commandant du 53^{ème} chasseurs, pendant que la musique de ce régiment et celle de l'Établissement jouaient la Marche Nationale. L'hymne terminé, le chef d'escouade Francesco De Abreu salua avec des paroles enthousiastes le drapeau en son nom et au nom de ses compagnons, puis le Capitaine Samuele de Oliveira, représentant du Ministre de la Guerre, prononça un magistral discours sur la valeur de l'armée de la patrie. Aussitôt après, le jeune bataillon, précédé de deux musiques, défilait, au milieu des acclamations, à travers les principales rues de la ville; il était commandé par le capitaine Paolo Barreiro. Tous les habitants semblaient heureux de ce défilé et manifestaient leur vive sympathie.....

A Matarò, les portes furent incendiées et les vies furent en danger; invités à abandonner l'Établissement, nos confrères obéirent tout d'abord, mais ils s'empressèrent d'y rentrer lorsqu'ils s'aperçurent que les révoltés dirigeaient sur eux leurs armes, comme ils l'avaient déjà fait à l'égard d'autres religieux.

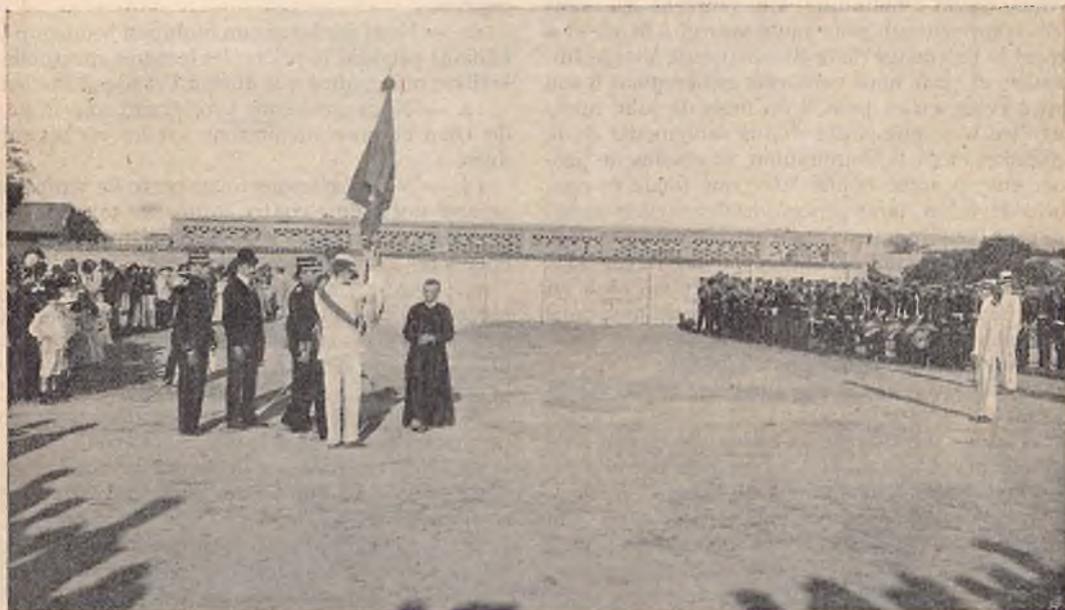
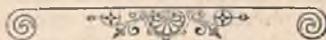
A Sarrià, l'intervention du Consul Général d'Italie a fait que le Capitaine Général a détaché près de la maison un piquet de cavalerie qui fut la sauvegarde de nos Ecoles Professionnelles comme aussi des alentours. L'unique dommage causé a été le feu mis à une charrette de linge et d'habits ainsi qu'à une autre chargée de provisions; elles accompagnaient 150 pauvres enfants demeurés au collège durant les vacances. Pour plus de sécurité, on les avait conduits à la campagne où durant trois jours ils furent obligés de vivre sans pain ni viande, se contentant de fruits.

A Barcelone, l'Institut Salésien S. José qui s'élevait entre la rue Floridablanca et la rue Rocafort, c'est à-dire, dans la zone la plus parcourue par les émeutiers (où ils saccagèrent et détruisirent non seulement des Etablissements religieux en commettant les actes de cruauté les plus barbares mais encore des églises monumentales, des édifices grandioses, des asiles de charité renfermant des milliers d'enfants recouverts gratuitement), l'Institut Salésien a été, lui aussi complètement incendié mais non détruit. Et ainsi, l'une des salles principales a pu, au bout de quelques jours, être transformée en chapelle publique, les deux églises paroissiales voisines ayant été complètement détruites.

La maison des Filles de Marie Auxiliatrice de Barcelone fut également la proie du violent ou-

rique cérémonie fut suivie d'une séance littéraire-musicale présidée par S. G. Mgr Poli, évêque du diocèse; c'est à son zèle que l'on doit l'initiative du développement de cette fondation.....

MEXICO. — On nous écrit que le 30 juillet au matin, trois fortes secousses de tremblement de terre advenues à 4 h., 4, h. 50 et 7 h., jetèrent l'épouvante et même produisirent la mort dans les faubourgs de cette capitale. Mais, grâce à Dieu et à Marie Auxiliatrice, nous n'avons nous à déplorer dans notre Maison ni morts ni blessés; toute fois plusieurs des locaux ne pourront plus par suite des secousses, être d'aucune utilité.....



LORENA — Collège S. Joachim - Le salut au drapeau.

ragan. Badigeonnée de pétrole et incendiée, elle a été entièrement détruite.

Mais cependant, grâce à Dieu, nous n'avons pas eu de victimes à déplorer, ni parmi les Salésiens, ni parmi les Filles de Marie Auxiliatrice, mais au contraire dans notre maison de Barcelone même, quatre des émeutiers passèrent à leur éternité, deux furent fusillés par la troupe et deux autres devinrent les victimes des flammes qu'ils avaient allumées. Ils étaient en effet montés jusqu'au dernier étage avec leurs torches, incendiant à droite et à gauche, et poursuivant leur infernal but, ils se fermèrent eux-mêmes toute issue pour redescendre.

CUENCA (Équateur). — Le dimanche, 23 mai, veille de la solennité de Marie Auxiliatrice avait lieu la bénédiction des nouveaux locaux pour les Écoles Professionnelles Salésiennes. La magni-

Vie du Serviteur de Dieu

DOMINIQUE SAVIO

Élève du Vénérable Dom Bosco.

CHAPITRE XV.

L'Association de l'Immaculée Conception.

LA vie de Dominique fut un exercice perpétuel de dévotion envers la Sainte Vierge. Il ne laissait échapper aucune occasion de lui rendre le tribut de ses hommages. Après la définition du dogme de l'Immaculée-Conception, il voulut en perpétuer le souvenir parmi nous d'une manière vivante. — Je désirerais, avait-il coutume

de dire, faire quelque chose en l'honneur de Marie, mais le faire tout de suite, parce que je crains que le temps me manque. — A cette fin il choisit plusieurs de ses camarades disposés à s'unir à lui, pour former une association portant le titre auguste que l'Église venait de décerner à la Reine du Ciel.

Le but était de s'assurer la protection de l'auguste Mère de Dieu pendant la vie et spécialement au moment de la mort. Pour cela, Savio proposait deux moyens: exercer et propager les pratiques de dévotion envers Marie Immaculée, et la fréquente Communion. De concert avec ses compagnons, il rédigea un règlement et après un sérieux examen, le 8 juin 1856, neuf mois avant sa mort, il le lisait aux premiers associés devant l'autel de la Sainte Vierge. Je le transcrivis volontiers, dans la pensée qu'il pourra servir de modèle à d'autres pour faire quelque chose de semblable. En voici donc la teneur :

Nous, Savio Dominique, etc. (suivent les noms de ses compagnons), pour nous assurer à la vie et à la mort le patronage de la Bienheureuse Vierge Immaculée, et pour nous consacrer entièrement à son saint service, en ce jour, 8 du mois de juin, après nous être tous munis des divins sacrements de la Confession et de la Communion, et résolus de professer envers notre bonne Mère une filiale et constante dévotion, nous protestons devant son autel, et avec le consentement de notre Directeur spirituel, que nous voulons imiter, autant que nos forces nous le permettront, *Louis Comollo* (mort en 1839 en grande réputation de vertu, à l'âge de 22 ans, dans le séminaire de Chieri).

En conséquence, nous nous obligeons :

1° A observer rigoureusement les règles de la maison;

2° A édifier nos camarades en les avertissant charitablement, et en les excitant au bien par nos paroles, mais encore plus par notre exemple.

3° A occuper exactement notre temps. Puis, afin d'assurer notre persévérance dans la manière de vie à laquelle nous avons l'intention de nous obliger, nous soumettons à notre Directeur le règlement que voici :

1. — Pour première règle nous adopterons une parfaite obéissance à nos Supérieurs auxquels nous nous soumettons avec une confiance illimitée.

2. — L'accomplissement de nos devoirs sera notre première et principale occupation.

3. — La charité mutuelle unira nos âmes, et nous fera aimer indistinctement nos frères que nous avertirons avec douceur quand une correction nous paraîtra utile.

4. — Nous choisirons une demi-heure par semaine pour nous réunir, et après une courte lecture, on s'occupera des progrès de l'Association dans la dévotion et dans la vertu.

5. — Nous nous avertirons du reste en particulier de ces défauts dont nous avons à nous corriger.

6. — Nous nous appliquerons à éviter parmi nous le moindre déplaisir, supportant avec patience soit nos compagnons, soit les autres personnes qui pourraient nous faire de la peine.

7. — Aucune prière particulière ne nous est assignée, attendu que le temps qui nous reste après l'accomplissement de nos devoirs sera consacré à telle fin qui paraîtra plus utile au bien de notre âme.

8. — Nous admettons toutefois les pratiques suivantes en petit nombre : La fréquentation des Sacrements aussi souvent qu'on voudra nous le permettre. — Nous nous approcherons de la sainte table tous les dimanches, toutes les fêtes de précepte, toutes les neuvaines et solennités de la T. S. Vierge et des saints Protecteurs de l'Oratoire. — Dans la semaine nous ferons en sorte de nous en approcher le jeudi à moins que nous n'en soyons empêchés par une affaire importante.

9. — Chaque jour, spécialement dans la récitation du Rosaire, nous recommanderons à Marie notre société, la priant de nous obtenir la persévérance.

10. — Nous aurons soin de consacrer tous les samedis à la Ste. Vierge, et de faire en ces jours quelque prière ou quelque pratique de piété chrétienne, spécialement pour honorer son Immaculée Conception.

11. — Nous garderons un maintien beaucoup plus édifiant pendant la prière, les lectures spirituelles et le divin office, ainsi que durant l'étude et la classe.

12. — Nous garderons avec grand soin la parole de Dieu et nous méditerons sur les vérités entendues.

13. — Nous éviterons toute perte de temps pour assurer notre âme contre toutes les tentations qui ne manquent pas de nous assaillir fortement dans l'oisiveté. En conséquence :

14. — Après avoir satisfait aux obligations qui regardent chacun de nous, nous consacrerons le temps qui nous restera de libre, à des occupations utiles, comme lectures pieuses et instructives, et à la prière.

15. — La récréation est commandée ou du moins permise après le repas, la classe et l'étude.

16. — Nous aurons soin de manifester à nos Supérieurs tout ce qui pourra contribuer à notre direction spirituelle.

17. — Nous mettrons aussi une grande réserve à profiter des permissions qui nous sont accordées par la bonté de nos Supérieurs, parce qu'un des buts que nous nous proposons, c'est assurément l'exacte observance des règles de la maison qui ne sont que trop souvent affaiblies par ces sortes de permissions.

18. — Nous recevrons de nos Supérieurs ce qui nous sera offert pour notre nourriture, sans nous plaindre jamais de la qualité ou de l'appât des aliments, et nous détournerons les autres de ces sortes de murmures.

19. — Quiconque désirera faire partie de cette association, devra avant tout purifier sa conscience par la confession et se nourrir de la Divine Eucharistie, donner ensuite un gage de sa conduite par une semaine d'épreuve, lire attentivement ces règles et en promettre l'exacte observance à Dieu et à la Très Sainte et Immaculée Vierge Marie.

20. — Au jour de son admission, les confrères feront la sainte Communion, priant la Divine Majesté d'accorder à leur camarade la véritable amour de Dieu, la vertu d'obéissance et la persévérance.

21. — L'Association est placée sous les auspices de l'Immaculée-Conception, dont nous prenons le titre et dont nous porterons une dévote médaille,

Une confiance sincère, filiale et illimitée à Marie, une tendresse singulière envers elle, une constante dévotion, nous rendent supérieurs à tout obstacle, fidèles à nos résolutions, sévères envers nous, pleins d'amour pour les autres et exacts en toute chose.

Nous conseillons en outre à nos frères d'écrire les saints noms de Jésus et de Marie d'abord dans leur cœur et dans leur esprit, et ensuite sur leurs livres et sur tous les objets qui peuvent leur tomber sous les yeux.

Notre Directeur est prié d'examiner ces règles et de nous manifester ce qu'il en pense; il peut être assuré que nous dépendons entièrement de sa volonté. Il pourra faire subir à ce règlement toutes modifications qu'il jugera convenables.

Et Marie? Qu'elle bénisse nos efforts, puisque c'est à elle qu'appartient l'inspiration qui a donné naissance à cette Association. Qu'elle sourie à nos espérances, qu'elle exauce nos vœux, et, couverts de son manteau, forts de sa protection, nous défierons les tempêtes de cette mer dangereuse, nous triompherons des assauts de l'inférieur ennemi. Fortifiés par Elle, nous espérons aussi devenir l'édification de nos camarades, la consolation de nos Supérieurs et les enfants bienaimés de cette tendre Mère. Et si Dieu nous prête vie et nous accorde la grâce de pouvoir le servir dans le ministère sacerdotal, nous nous emploierons de toutes nos forces à le faire avec le plus grand zèle, et nous défiant de nos propres forces, et mettant dans son secours divin une confiance sans bornes, nous pouvons espérer qu'au sortir de cette vallée de larmes, consolés par la présence de Marie, nous parviendrons sûrement en cette dernière heure à la récompense éternelle que Dieu réserve à ceux qui le servent en esprit et en vérité ».

Le Directeur de l'Oratoire lut en effet le règlement de vie que nous venons d'exposer, et l'après l'avoir attentivement examiné, il l'approuva dans les conditions suivantes:

1. — Les promesses mentionnées n'ont pas force de vœu.

2. — Elles n'obligent pas sous peine de péché quelconque.

3. — Dans les conférences on fixera quelque œuvre extérieure de charité, comme nettoyer et embellir l'église, procurer des secours ou faire le catéchisme à quelque enfant plus ignorant.

4. — On partagera les jours de la semaine de manière que chaque jour il y ait quelques communions.

5. — On n'ajoutera aucune pratique religieuse sans la permission expresse des Supérieurs.

6. — On se proposera pour but fondamental de promouvoir la dévotion envers Marie très-Sainte et Immaculée, et envers le très-Saint Sacrement.

Dominique fut un des membres les plus zélés de l'Association; il se comportait en docteur dans les conférences présidées et dirigées par les jeunes gens eux-mêmes.

Plusieurs de ses amis marchèrent sur ses traces, mais comme ils vivent encore, nous jugeons prudent de ne les point nommer. Nous parlerons seulement de Camille Gavio, Jean Massaglia et Joseph Bongiovanni, parce que tous les trois ont déjà reçu la récompense éternelle.

Gavio ne resta que deux mois avec nous; mais ce court espace de temps suffit pour laisser un souvenir ineffaçable de sa sainteté. Comme il était doué d'un talent supérieur en peinture et en sculpture, la municipalité de Turin se décida à lui venir en aide afin qu'il put continuer ses études artistiques. Arrivé à l'Oratoire, il passa les récréations à regarder les autres s'amuser, peut-être à cause de son état malade ou de son éloignement de la maison paternelle. Dominique remarqua son air pensif et vint aussitôt près de lui en disant:

— Eh bien! mon cher, tu ne connais encore personne?

— C'est vrai, mais vos jeux me donnent autant de distraction que si j'y prenais part.

— Quel âge as-tu?

— Quinze ans accomplis.

— Tu parais triste: serais-tu souffrant?

— Oui, j'ai fait une maladie qui m'a conduit aux portes du tombeau, et je ne suis pas encore bien rétabli.

— Tu voudrais sans doute guérir?

— Pas précisément; j'aime mieux m'abandonner à la volonté de Dieu.

Ces paroles qui annonçaient une piété peu commune remplirent de joie le bon Dominique. Il continua ainsi:

— Celui qui cherche avant tout la volonté de Dieu travaille à sa sanctification. Tu veux donc devenir un saint?

— Je le désire ardemment.

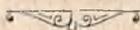
— Tant mieux: le nombre de mes amis va s'accroître. Dès aujourd'hui tu prendras part à nos bonnes œuvres et à toutes nos pratiques de dévotion.

— Bien volontiers, que faut-il faire?

— Je vais te le dire en deux mots; notre premier soin est d'éviter le péché comme un ennemi, car il ôte la grâce de Dieu et la paix du cœur; ensuite, nous tâchons de remplir exactement nos devoirs et d'être toujours contents. Voici une maxime que tu devras mettre en pratique pour entrer dans l'esprit de notre Association: *serve Domino in lætitia*; servez le Seigneur avec allégresse.

Cette conversation fut un baume qui pénétra l'âme de Gavio et la reconforta pleinement. Il devint l'ami de Dominique et l'imitateur de ses vertus; mais la maladie dont il portait le germe reparut au bout de deux mois. Tous les efforts des médecins, unis aux soins les plus dévoués, ne purent s'en rendre maîtres. En quelques jours son état devint si grave, qu'on jugea nécessaire de lui administrer les derniers sacrements. Il expira le 30 décembre 1856.

Dominique s'était offert pour le soigner, mais il ne put en obtenir la permission. Lorsqu'il apprit sa mort, il voulut le voir une dernière fois et vint s'agenouiller auprès du lit de mort avec quelques-uns de ses camarades. « Je suis intimement persuadé, leur dit-il, que Gavio est au Ciel; toutefois ne cessons pas de prier pour le repos de son âme, et tout ce que nous ferons pour lui, Dieu permettra un jour que d'autres le fassent pour nous ».



COOPÉRATEURS DÉFUNTS

†
France.

- AVIGNON: M. le chanoine Louis Roux, *Cucuron*.
 BELLEY: M. l'abbé Châtelain, aumônier, *Pont-de-Vaux*.
 EVREUX: M. le chanoine Chevretel, *Evreux*.
 — M. le chanoine Cantel, *Gravigny*.
 CAMBRAI: M. le chanoine Couvreur, *Cambrai*.
 CHARTRES: M. l'abbé St. Denizet, curé, *S. Valérien de Chateaudun*.
 COUTANCES: M. l'abbé Lerévérard, Chapelain épiscopal, *Valogues*.
 — M. le chanoine Lebedel, *Auranches*.
 NANTES: M. l'abbé Guérin, *Gétigné*.
 POITIERS: M. l'abbé Briault, curé-doyen, *Mirebeau*.
 REIMS: M. l'abbé Liébert, ancien curé-doyen, *Château-Porcien*.
 SAINT-BRIEUC: M. le chanoine Roussel, Supérieur des Missionnaires, *Moncontour*.
 — M. l'abbé Gouézin, *Saint-Brieuc*.
 — M. l'abbé Joseph Vinçot, *Saint-Brieuc*.
 VANNES: M. l'abbé Guénédal, recteur, *Saint-Jacut*.
 VERSAILLES: M. le chanoine Gueusset, *Versailles*.
 AMIENS: Rde. Mère Marie de l'Incarnation, Religieuse Ursuline, *Amiens*.
 LE MANS: Rde. Mère Marie-Louise Rouleau, Religieuse de la Visitation, *Le Mans*.
 SENS: Sœur Marie Saint-Rény, Religieuse de la Providence, *Guillon*.
 PARIS: Sœur Marthe-Denise Page, Sœur Converse des Religieuses Bénédictines, *Paris*.

†

- AGEN: Mme de Lamartinié, *Montayral*.
 AIRE: Mme la Marquise A. d'Oro de Pontoux, née Julie-Lucie Ruillé de Beauchamp, *Montbel S. Lon*.
 AIX: M. Félix Angelvin, *Aix*.
 AMIENS: Mme la Comtesse de l'Escalapié, *Liancourt*.
 ANGOULEME: M. Jean Rovira, *Cognac*.
 — Mlle M. Devars, *Montbron*.
 ARRAS: Mme veuve Martin-Devaux, *Aire-sur-la-Lys*.
 — Mlle Hermance Cuvillier, *Saint-Hilaire-de-Frévent*.
 — Mme Marie Dourens, *Verquin*.
 AUTUN: M. Achille Barrié, *Paray-le-Monial*.
 BEAUVAIS: M. Joseph Tourillon, *Montreuil-sur-Brèche*.
 BOURGES: Mme Rose Bougault, *Vineuil*.
 CAMBRAI: Mme Lédieu, *Avesnelles*.
 — M.me Céline Delvallée, *Cambrai*.
 — M. Henri-Joseph Six, *Roubaix*.
 CLERMONT-FERRAND: Mme Marie Tardif, *Briffons*.
 DIJON: Mlle Lefebvre, *Dijon*.
 — Mme veuve Berthille Belin, *Frolois*.
 EVREUX: Mme Alexandre Poussin, *Louviers*.
 — Mlle Léonie Niel, *Pont-Audemer*.
 FRÉJUS: M. Paul-François Fabre, *Brignoles*.
 — Mme Frourest, *Toulon*.
 GRENOBLE: Mlle Louise de la Tourne, *Bourgoin*.
 LAVAL: Mme Fauveau, *Ernée*.
 LYON: M. Hippolyte Frappet, *Lyon*.

- MARSEILLE: Mme Rose Frondaray, *L'Estaque*.
 — Mlle Marie-Joséphine Villiard, *Marseille*.
 MONTPELLIER: Mlle Marguerite Mauban, *Montpellier*.
 — Mme la baronne A. de Pascal de Saint-Juéry, *Montpellier*.
 NANTES: Mme Eugène Leneil, *Erbrée*.
 — Mlle M. Douillard, *Vieillevigne*.
 ORAN: M. Joseph Ferrara, *Oran*.
 ORLÉANS: M. L. M. Xavier Jullien, *Orléans*.
 PARIS: M. Georges Plantier, *Paris*.
 — Mme Hélène Robin, *Paris*.
 — Mme Charlote Bergmann, *Paris*.
 POITIERS: Mlle Maria de Vasselot de Régéné, *Saint-Maixent*.
 QUIMPER: Mlle Le Bozec, *Morlaix*.
 RENNES: Mlle Pauline Letiemble, *Louigné-du-Désert*.
 SAINT-BRIEUC: M. Marin d'Arfeuilles, *Dinan*.
 — M. François Legrand, *Langoat*.
 — M. François Prod'homme, *Saint-Brieuc*.
 — M. Pierre Rouget, » »
 — M. Charles Bayol, » »
 — Mlle M. Gaudu, » »
 SAINT-DIÉ: M. Jean Rozat, *Gerardmer*.
 TARBES: Mme Kreuzburg, *Jurançon*.
 VALENCE: Mlle Blanche Lamoure, *Montélimar*.
 VANNES: Mme Hortense Richard, *Guéméné*.
 — Mme Adolphe Delbecque, *Josselin*.
 — M. le Marquis d'Hérouville, *La Boussole*.
 VERSAILLES: Mme Vve Gaston Parguez, *Orgeval*.

†

Autres pays.

- TURQUIE D'ASIE: Mgr Raphaël Marengo, Archevêque de *Smyrne*.
 BELGIQUE: M. l'abbé F. L. J. Dupiereux, *Borrenville*.
 — Mlle J. Marie Hahn, *Berchem*.
 — Mme de Fabribeckers de Cortils, *Liège*.
 — Mme M. Th. H. de Proost, *Malines*.
 — Mme veuve Albert Lebouille, *Oupeke*.
 — M. Henri Demonceau, *Liège*.
 — Mme veuve F. Simon, *Robermont*.
 — M. D. Jacques Gielen, *Rousselare*.
 — M. J. H. F. Croonenberghs, *Hasselt*.
 — Mme. Thérèse Carpent'er-Bonhomme, *Sougnéz-Remonchamp*.
 CANADA: Rde Mère Marie du Précieux Sang, Religieuse Adoratrice, *Trois-Rivières*.
 — Rde Mère Marie Saint-David, Religieuse Adoratrice, *Saint-Hyacinthe*.
 — Mme veuve Antoine Ségaré, *Lévis*.
 — Mme Aubert-Bédard, *Montréal*.
 — M. Isidore Phaneuf, »
 — Mme Bayard, née Amelia Landes, »
 — Mme Gelineault, née Adèle Dumouchet, *Sherrington*.
 — Mme Dupuis, née Gadoua, »
 — Mme A. Audet-Fiset, *St. Lazare*.
 ITALIE: Mlle Elisabeth Pession, *Vallournanche*.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.
 Gérant : JOSEPH GAMBINO
 Imprimerie S. A. I. de la Bonne Presse
 Turin — Cours Regina Margherita N. 176.